

N° 22

3<sup>e</sup> ANNÉE  
1<sup>er</sup> Juin 1923.

VOIR NOTRE CONCOURS!  
" LA PETITE FILLE PHOTOGÉNIQUE "

# Cinémagazine

1 Fr.



**JULES RAUCOURT**

*Nous consacrons un article à cet intéressant artiste qui a beaucoup tourné en Amérique et qui vient d'être engagé pour faire une création importante dans **Frou-Frou**, dont l'édition sera assurée par les Établissements Louis Aubert.*

Organe des  
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL Directeur-Rédacteur en Chef Bureaux: 7, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél.: Gutenberg 32-32 Les abonnements partent le 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr. — Six mois . . . 22 fr. — Trois mois . . . 12 fr. Chèque postal N° 309 08		Etranger	Un an . . . 50 fr. — Six mois . . . 28 fr. — Trois mois . . . 15 fr. Paiement par mandat-carte international

**SOMMAIRE**

	Pages
A HOLLYWOOD : Les Cameramen au travail, par Robert Florey	349
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : Jules Raucourt, par Albert Bonneau	353
LIBRES-PROPOS : La regrettable omission, par Lucien Wahl	355
ILLUSION D'OPTIQUE, par Lionel-Landry	356
CE QUE L'ON DIT, par Lucien Doublon	357
LES FILMS QUE L'ON TOURNE	357
UN FORT CHABROL. PEUT-ÊTRE, par Lucien Wahl	358
LES GRANDS FILMS DOCUMENTAIRES : En Afrique équatoriale	359
CINÉMAGAZINE A LONDRES, par Maurice Rosett	362
LES CHAPEAUX A L'ÉCRAN, par Aimé Simon-Girard	363
LE FILM ANGLAIS DE L'AVENIR, par Maurice Rosett	364
PENDANT QUE L'ON TOURNE : Kean, par V. Mery	365
SCÉNARIOS : Taô (5 <sup>e</sup> épisode), Risquetout (4 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> épis.)	367
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Drame des Neiges ; Pasteur ; Jim Bougne, boxeur ; La Folie du Doute ; Le Petit Moineau de Paris ; Un Reportage sensationnel), par André Tinchant	368
LES PRÉSENTATIONS : (La Petite Secrétaire ; Sur les Marches d'un Trône ; Judex ; Une Fille d'Eve ; Ville Mauvite ; Dudule Nounoutk), par Albert Bonneau	370
LES ÉCHOS, par Lynx	371
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	372
NOTRE CONCOURS : La Petite Fille Photogénique	375

**COLLECTIONNEZ** pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une

véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 124 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première, deuxième ou troisième année. Les exemplaires des deux premières années sont reliés par trimestres et forment 8 jolis volumes du prix de 15 francs chacun. On peut les acquérir avec 10 mois de crédit. Paiement : 20 francs à la commande et 5 traites postales de 20 francs (une tous les 2 mois). Au comptant 10 0/0 d'escompte, soit 108 francs net et franco,

**LE PETIT MOINEAU DE PARIS**

Le beau film de GASTON ROUDÈS  
avec GEORGES MELCHIOR, RÉGINE BOUET, SCHUTZ  
B. JALABERT et NILDA



passé à partir du 1<sup>er</sup> Juin

dans les Établissements suivants :

Artistic	Danton	Saint-Paul	Gambetta
Pathé-Palace	Parisiana	Marcadet	Cinéma des Lilas
Electric-Palace	Stella-Palace	Palais des Fêtes	Alhambra
Royal-Wagram	Lyon-Palace	Batignolles-Cinéma	Grand Cinéma
Métropole	Lecourbe	Monge-Palace	Olympic
Capitole	Saint-Marcel	Mesnil-Palace	Palais des Arts
Tivoli	Cinéma Pernet	Féérique	Olympia Clichy
Palais-Rochecouart	Splendid-Cinéma	Kursaal Boulogne	Béranger
Demours	Alexandra Palace	Grenelle	Modern-Cinéma
Mozart-Palace	Régina	Paradis	Folies-Javel
Montrouge-Palace	Pépinière-Cinéma	Voltaire	Kursaal-Aubervilliers
Récamier			

**ALLEZ LE VOIR !!!**

Les Grandes Productions Cinématographiques

14 bis, Avenue Rachel, 14 bis — PARIS (18<sup>e</sup>)

# CINÉMAS LUTETIA

Programmes du 1<sup>er</sup> au 7 Juin

## LUTETIA

33, avenue de Wagram.

Pathé-Revue. — Maurice CHEVALIER dans *Jim Bougne, Boxeur*. — Louise GLAUM dans *Amour*, comédie dramatique en couleurs. — *Hurle à la Mort*. — *Gaumont-Actualités*.

## ROYAL

31, avenue de Wagram.

Tanger, plein air. — Eugène CRIQUI dans *Une Bonne Petite Affaire*. — Régine BOUET et Georges MELCHIOR dans *Le Petit Moineau de Paris*, comédie dramatique, avec Mmes JALABERT, NILDA et Maurice SCHRUTZ. — SOAVA GALLONE dans *Le Drame des Neiges*. — *Pathé-Journal*.

## LE SELECT

8, avenue de Clichy.

Pathé-Revue. — *Jim Bougne, Boxeur*. — *La dernière Expédition polaire de Rasmussen*, grand documentaire. — *Pathé-Journal*. — *Amour*.

## LE METROPOLE

6, avenue de Saint-Ouen.

Sur les hautes cimes, (2<sup>e</sup> étape). — *Une Bonne Petite Affaire*. — *Un Knock-out*. — *Le Petit Moineau de Paris*. — *Pathé-Journal*.

## LE CAPITOLE

6, rue de la Chapelle.

*La Dernière Expédition polaire de Rasmussen*. — *Le Petit Moineau de Paris*. — *Hurle à la Mort*.

## LYON-PALACE

12, rue de Lyon.

*Gaumont-Actualités*. — *Les Deux Soldats*. — *La Marine Française*, grand documentaire. — *Sherlock Holmes contre Moriarty*.

## LOUXOR

170, boulevard Magenta.

Tanger, plein air. — *Jim Bougne, Boxeur*. — *Amour*. — *Le Drame des Neiges*. — *Pathé-Journal*.

## SAINT-MARCEL

67, boulevard Saint-Marcel.

*Jasper la Perte du Canada*, plein air. — Charles VANEL et Denise LEGEAY dans *Le Vol*. — *Gaumont-Actualités*. — *Londres la Nuit (Cocaïne)*.

## LECOURBE-CINEMA

115, rue Lecourbe.

Pathé-Revue. — *Le Vol*. — *Londres la Nuit (Cocaïne)*. — *Gaumont-Actualités*.

## BELLEVILLE-PALACE

23, rue de Belleville.

*Gaumont-Actualités*. — Wallace REID et Lila LEE dans *Pour Sauver un Royaume*. — *Queenie Médecin*, comique. — *L'Évasion*.

## FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville.

Pathé-Journal. — *Queenie Médecin*. — William S. HART dans *L'Homme Marqué*. — *Sherlock Holmes contre Moriarty*.

## OLYMPIA

Place de la Mairie, CLICHY.

*Quelques Croquis de Londres*, documentaire. — *La Dame de Monsoreau* (premier chapitre). — *Gaumont-Actualités*. — *Sherlock Holmes contre Moriarty*.

## KURSAAL

131, av. de la Reine, à BOULOGNE.

Pathé-Journal. — *La Maison du Mystère* (cinquième épis.). — *Sherlock Holmes contre Moriarty*.

Ces établissements acceptent les billets de *Cinémazine*

A PARTIR DU 8 JUIN

# Vent Debout

Comédie cinégraphique en 6 parties de RENÉ LEPRINCE

d'après le Roman de MIDSHIP



avec

LÉON MATHOT

CAMILLE BERT - DAVESNE - TOUZÉ

et MADELEINE RENAUD

de la Comédie-Française

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

# Photographies d'Étoiles

Ces portraits du format 18 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

**Prix de l'unité : 2 francs**

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor  
Angelo, dans *L'Atlantide*  
Fernande de Beaumont  
Suzanne Bianchetti  
Biscot  
Alice Brady  
Andrée Brabant  
Catherine Calvert  
June Caprice (en buste)  
June Caprice (en pied)  
Dolorès Cassinelli  
Jaque Catelain (1<sup>re</sup> pose)  
Jaque Catelain (2<sup>e</sup> pose)  
Charlot (au studio)  
Charlot (à la ville)  
Monique Chrystès  
Jackie Coogan (*Le Gosse*)  
Bebe Daniels  
Priscilla Dean  
Jeanne Desclos  
Gaby Deslys  
France Dhélia  
*Fairbanks-Pickford*  
Doug et Mary (*le couple*)  
Huguette Duflos (1<sup>re</sup> pose)  
Huguette Duflos (2<sup>e</sup> pose)  
Régine Dumien  
Douglas Fairbanks  
William Farnum  
Fatty (Roscoe Arbuckle)  
Geneviève Félix  
Margarita Fisher  
Pauline Frédérick  
Lillian Gish (1<sup>re</sup> pose)  
Lillian Gish (2<sup>e</sup> pose)  
Suzanne Grandais  
Mildred Harris  
William Hart  
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann  
Nathalie Kovanko  
Henry Krauss  
Georges Lannes  
Denise Legeay  
Max Linder (1<sup>re</sup> pose)  
Max Linder (2<sup>e</sup> pose)  
Harold Lloyd (*Lui*)  
Emmy Lynn  
Juliette Malherbe  
Mathot (en buste)  
Mathot, dans « *L'Ami Fritz* »  
Georges Mauloy  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Mary Miles  
Sandra Milowanoff, dans  
« *L'Orpheline* »  
Tom Mix  
Blanche Montel  
Antonio Moreno  
Maë Murray  
Musidora  
Francine Mussey  
René Navarre  
Alla Nazimova (en buste)  
Alla Nazimova (en pied)  
André Nox (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (2<sup>e</sup> pose)  
Charles Ray  
Wallace Reid  
Gina Rely  
Gabrielle Robinne  
Ruth Roland  
William Russel  
G. Signoret  
« *Le Père Gortot* »  
Gloria Swanson

Constance Talmadge  
Norma Talmadge (en buste)  
Norma Talmadge (en pied)  
Olive Thomas  
Jean Toulout  
Rudolph Valentino  
Van Daële  
Simone Vaudry  
Irène Vernon Castle  
Viola Dana  
Fanny Ward  
Pearl White (en buste)  
Pearl White (en pied)

« **Les Trois Mousquetaires** »  
Aimé Simon-Girard (d'Ar-  
tagnan) (en buste)  
Aimé Simon-Girard  
(à cheval)  
A. Bernard (Planchet).  
Germaine Larbaudière  
(Duchesse de Chevreuse)  
Jeanne Desclos (La Reine)  
De Guingand (Aramis)  
Pierrette Madd  
Madame Bonacieux)  
Claude Méréelle  
(Milady de Winter)  
Martinelli (Porthos)  
Henri Rollan (Athos)

## Dernières Nouveautés

André Nox (2<sup>e</sup> pose)  
Séverin-Mars dans « *La  
Roue* »  
Gilbert Dalleu  
Gina Palerme  
Gabriel de Gravone

## Nouveauté! CARTES-POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard (*ville*)  
Arm. Bernard (Planchet)  
Suzanne Bianchetti  
Bretty (20 Ans Après)  
June Caprice  
Jaque Catelain  
Charlie Chaplin (*ville*)  
Jackie Coogan  
Viola Dana  
J. Daragon (20 Ans après)  
Desjardins  
Gaby Deslys.  
Rachel Devirys  
Huguette Duflos  
Douglas Fairbanks  
Geneviève Félix  
De Guingand (3 Mousquet.)  
De Guingand (20 Ans après)  
Suzanne Grandais  
William Hart  
Hayakawa  
Fernand Hermann  
Nathalie Kovanko  
Georges Lannes  
Max Linder

Denise Legeay  
D. Legeay (20 Ans après)  
Pier. Madd (3 Mousquet.)  
P. Madd (20 Ans après)  
Martinelli  
Léon Mathot  
De Max (20 Ans après)  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Claude Méréelle  
Mary Miles  
Blanche Montel  
M. Moréno, 1<sup>re</sup> pose (20 Ans  
après)  
M. Moréno, 2<sup>e</sup> pose d°  
Maë Murray  
Alla Nazimova  
Jean Périer (20 Ans après)  
André Nox  
Mary Pickford  
Jane Pierly (20 Ans après)  
Pré fils (20 Ans après)  
Wallace Reid  
Gina Rely  
Gabrielle Robine

## Dernières Nouveautés

Séverin-Mars  
G. de Gravone  
Gilbert Dalleu  
Valentino  
Monique Chrystès  
(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

## Les Artistes de " VINGT ANS APRÈS "

Deux Pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs

# FILMS ERKA

Téléphone } ROQUETTE 10-68  
                  } — 10-69  
                  } — 46-91

38<sup>bis</sup>, Avenue de la République

: : De beaux Films : :  
: Des Scénarios intéressants :  
Une Mise en Scène Superbe  
Une Photo Irréprochable  
: : Les Derniers Progrès : :

=====  
Tout ce que vous recherchez  
Vous le trouverez à la projection des

# FILMS ERKA

Goldwyn Pictures

Qui ont pris pour devise : PROGRÈS

## AGENCES

LILLE, 2, Rue du Pas.

STRASBOURG, 45, Fg de Saverne.

MARSEILLE, 11, Bd Garibaldi.

BORDEAUX, 17 bis, r. Casteja.

LYON, 75, r. de la République.

ALGER, 12, r. Henri-Martin.

# Les Biographies de Cinémagazine

Cinémagazine a publié les biographies illustrées de (1) :

1921

- 35. ANDRÉYOR (Yvette) et TOULOUT (Jean)
- 30. ARBUCKLE dit « Fatty »
- 24. BISCOT (Georges)
- 30. BRADY (Alice)
- 34. CALVERT (Catherine)
- 3. CAPRICE (June)
- 26. CASTLE (Irène)
- 41. CATELAIN (Jaque)
- 7. CHAPLIN (Charlie)
- 43. CHAPLIN (Charlie)
- 21. CRESTÉ (René)
- 46. DALTON (Dorothy)
- 22. DANIELS (Bebe)
- 29. DEAN (Priscilla)
- 28. DHÉLIA (France)
- 19. DUFLOS (Huguette)
- 4. DUMIEN (Régine)
- 16. FAIRBANKS (Douglas)
- 31. FÉLIX (Geneviève)
- 33. FEULLADE (Louis)
- 32. FISHER (Margarita)
- 42. GENEVOIS (Simone)
- 37. GISH (Lilian)
- 8. GRANDAIS (Suzanne)
- 6. GRIFFITH (D.-W.)
- 10. HART (William)
- 13. HAYASAWA (Sessue)
- 50. HAWLEY (Wanda)
- 34. HERMANN (Fernand)
- 32. JOUBÉ (Romuald)
- 47. KOVANKO (Nathalie)
- 11. KRAUSS (Henry)
- 29. LARRY SEMON (Zigoto)
- 46. LEVESQUE (Marcel)
- 1. L'HERBIER (Marcel)
- 45. LINDER (Max)
- 38. LYNN (Emmy)
- 9. MALHERBE (Juliette)
- 27. MATHÉ (Edouard)
- 5. MATHOT (Léon)
- 11, 25 et 30. MILLES (Mary)
- 18 et 49. MILLE (Cecil B. de)
- 40. MILOWANOFF (Sandra)
- 31. MIX (Tom)
- 27. MUSIDORA
- 39. NAPIERKOWSKA
- 12. NAZIMOVA
- 49. NORMAND (Mabel)

- 26. NOX (André)
- 23. PHILIPS (Dorothy)
- 20 et 43. PICKFORD (Mary)
- 35. REID (Wallace)
- 44. ROLAND (Ruth)
- 18. SÉVERIN-MARS
- 15. SIGNORET
- 1. SOURET (Agnès)
- 24. TALMADGE (Norma)
- 33. TALMADGE (Les 3 sœurs)
- 47. TOURJANSKY
- 23. WALSH (Georges)
- 6. WHITE (Pearl)
- 48. YOUNG (Clara Kimball)

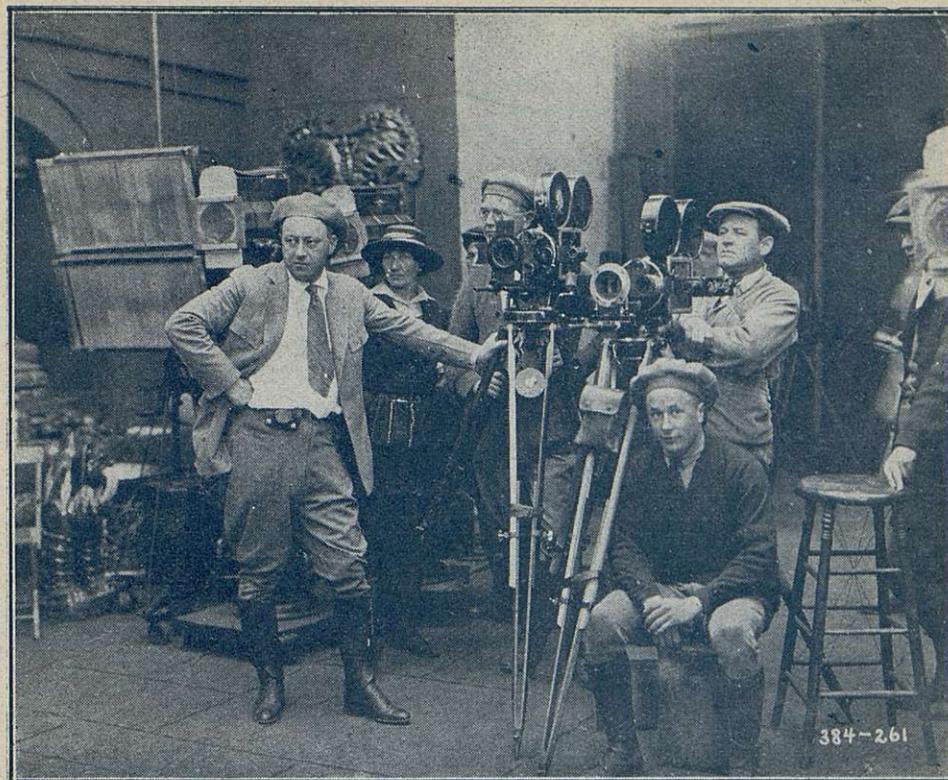
1922

- 8. ALBERT-DULAC (Germaine)
- 31. ANGELO (Jean)
- 35. ASTOR (Gertrude)
- 43. BARDOU (Camille)
- 17. BARY (Léon)
- 4. BEAUMONT (Fernande de)
- 47. BÉRANGÈRE
- 42. BIANCHETTI (Suzanne)
- 6. BRABANT (Andrée)
- 26. BRUNELLE (Andrew)
- 6. BUSTER KEATON, dit Mallec
- 16. CANDÉ
- 17. CARRÈRE (René)
- 9. CLYDE (Cook), dit Dudule
- 15. COMPSON (Betty)
- 37. DALLEU (Gilbert)
- 47. DEVIRYS (Rachel)
- 45. DONATIEN
- 45. DUFLOS (Huguette)
- 7. FAIRBANKS (Douglas)
- 9. FRANCIS (Eve)
- 28. GLASS (Gaston)
- 12. GUINGAND (Pierre de)
- 48. GUITTY (Madeleine)
- 28. HANSSON (Lars)
- 23 et 52. HAROLD (Lloyd)
- 18. HASSELQUIST (Jenny)
- 33. HAYAKAWA et TSURU AOKI
- 27. JACQUET (Gaston)
- 46. JALABERT (Berthe)
- 14. LA MOTTE (Marguerite de)
- 44. LAMY (Charles)
- 25. LANDRAY (Sabine)
- 39. LANNES (Georges)

1923

- 11. BOUT-DE-ZAN
- 12. BRADIN (Jean)
- 21. CAREY (Harry)
- 16. COOGAN (Jackie)
- 9. CREIGHTON HALE
- 7. DEED (André)
- 5. DUFLOS (Raphaël)
- 13. EVREMOND (David)
- 8. GRAYONE (Gabriel de)
- 18. HAMMAN (Joë)
- 19. HARALD (Mary)
- 6. MEIGHAN (Thomas)
- 15. MOSJOUKINE (Ivan)
- 3. PALERME (Gina)
- 2. PICKFORD (Jack)
- 17. RIEFFLER (Gaston)
- 1. ROLAND (Ruth)
- 14. SARAH-BERNHARDT
- 10. SCHUTZ (Maurice)

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine comprenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco, (joindre le montant à la commande).



CÉCIL B. DE MILLE et ses deux « cameramen » au travail.

A HOLLYWOOD

## Les Cameramen au travail

L'OPÉRATEUR est considéré généralement comme un artisan cinégraphique de très faible importance, le public n'attachant de l'intérêt qu'à ses stars favoris et son indifférence étant à peu près complète pour savoir quel est le metteur en scène qui dirigea la production d'une grande vedette. Au studio, les artistes sont continuellement exposés à la lumière et les profanes qui ont la chance de pénétrer dans une de ces cages de verre où l'on filme, portent toute leur attention sur la scène que l'on tourne, sur les acteurs qu'on éclaire, sur ceux qui sont exposés à la « lumière ». Ils ignorent les autres artisans restés dans l'ombre, et il en est de même dans les cinémas. On ne les voit pas, on ne s'intéresse pas à eux. C'est un grand tort.

Car l'opérateur est un artiste qui utilise les lentilles de son appareil comme couleurs, ses manivelles comme pinceaux et l'écran comme toile où il fixe ses œuvres. L'opérateur a autant de mérites et même des mérites plus délicats que les artistes qu'il photo-

graphie et son rôle peut être aussi important que celui du metteur en scène.

En Amérique, par exemple, un star peut devenir star du jour au lendemain. Un monsieur qui était, la veille, complètement inconnu, qui était pauvre et qui vivait d'un très modeste métier, voit subitement l'attention de tous ses contemporains portée sur lui parce qu'il devient riche, populaire et célèbre... Cela a l'air d'une fumisterie mais c'est ainsi... L'opérateur de prise de vues reste durant sa vie entière dans le plus sombre anonymat et le public ne prononce même pas son nom. Bien souvent du reste il n'est même pas au programme ou à l'écran. Cela est d'une navrante injustice qu'il convient de réparer. Sur 1.000 personnes qui veulent faire du cinéma, 995 désirent devenir artistes, les autres se « contenteraient » d'être opérateurs ou metteurs en scène... Je me demande parfois qu'elle est la raison exacte de cet engouement extraordinaire et irrésistible pour l'Art Muet... Chacun possède,

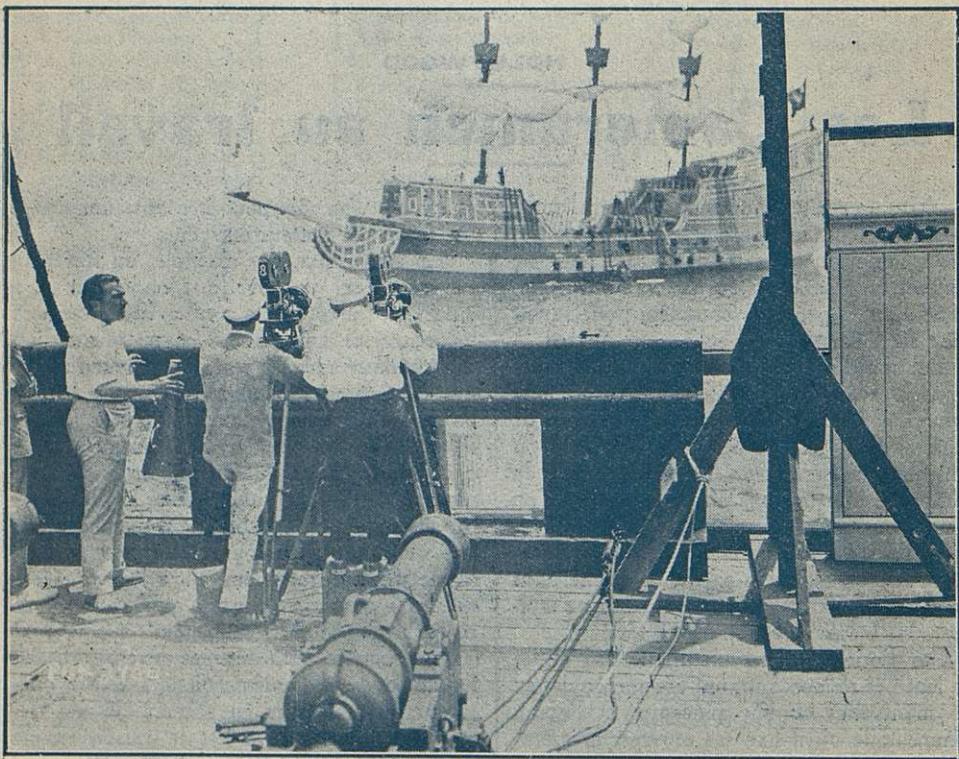
plus ou moins développée en lui-même, une âme de cabotin, c'est incontestable, et ceux qui veulent faire du cinéma se disent : « Ah si j'étais un célèbre artiste et que mon nom soit affiché en lettres énormes sur les murs et dans les journaux je voudrais bien voir la tête que ferai M. X ou Mme Untelle, et puis je serais riche, je serais célèbre, je n'aurais pas à travailler, et cela doit être si agréable de faire du cinéma, il n'y a qu'à se mettre des couleurs sur la figure et obéir simplement au metteur en scène... le tout est d'avoir la chance de s'introduire dans le métier... »

Les 2 ou 3 personnes qui sur 1.000 désirent devenir opérateurs et qui font, à cet effet, des études spéciales, sont bien les seules intéressantes parmi toutes les autres, car elles savent bien que, même en devenant d'excellents opérateurs, il leur sera juste possible d'acquérir une certaine aisance, mais que l'opulence et la gloire ne les accompagneront jamais.

J'ai été très fier d'apprendre que les premiers opérateurs qui tournèrent en Amérique, il y a une quinzaine d'années, étaient des Français. Les uns vinrent pour tenter la

chance, d'autres furent envoyés aux Etats-Unis par « Pathé » ou par « Eclair », et d'autres, enfin, furent directement engagés par les compagnies américaines. Il est vrai qu'en ces temps primitifs du cinéma on ne demandait pas grand chose aux opérateurs. Il apprirent à connaître mieux leur métier et à s'y perfectionner chaque jour davantage. Depuis cette époque, ils sont maintenant tous des experts photographes, plus ou moins inventeurs de procédés dont ils gardent le secret.

Un opérateur ne doit pas se borner à tourner passivement sa manivelle, il doit connaître à fond la question des lumières et des éclairages dont le metteur en scène ne s'occupe pour ainsi dire pas. C'est le chef opérateur qui règle ses éclairages en collaboration avec le chef électricien. L'opérateur doit également s'entendre avec le dessinateur des décors qu'on ne commence à bâtir que lorsque l'opérateur a donné son avis. Un opérateur peut gâcher un film comme il peut en faire un chef-d'œuvre. En général, en Amérique, le chef opérateur est aidé par un ou deux assistants qui garnissent les magasins de son



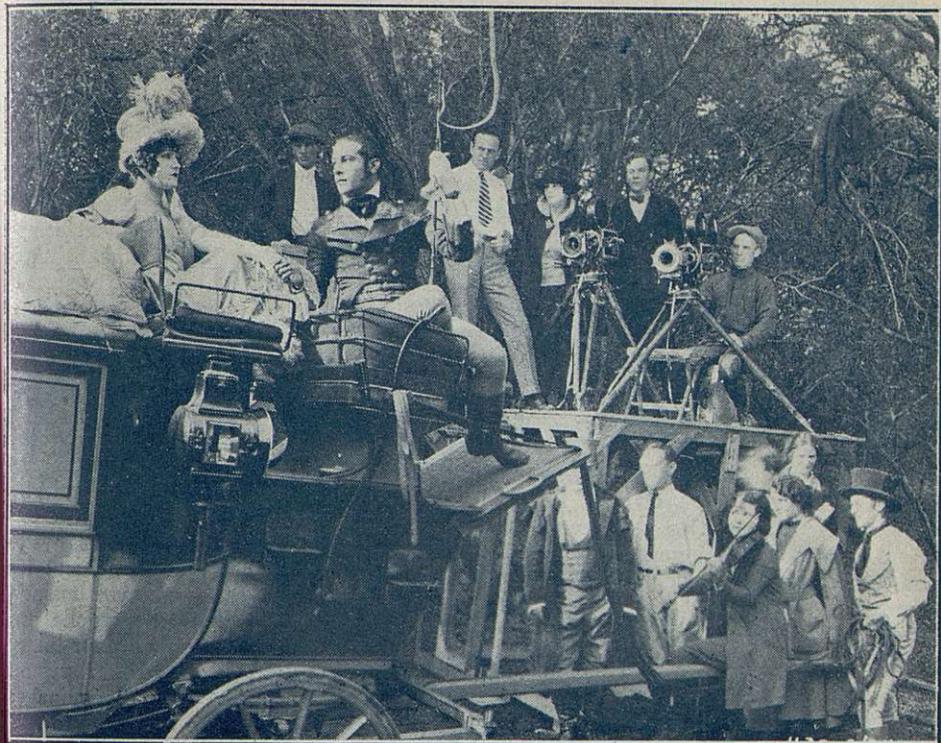
GEORGE FITZMAURICE et ses opérateurs tournent une scène navale du « Favori du Roi »

appareil, les changent, transportent l'appareil là où l'on doit tourner, montent l'appareil, le vérifient et le préparent.

Le second opérateur est également aidé

glent les éclairages avec les électriciens pour que tout soit prêt quand le metteur en scène arrivera.

Le métier d'opérateur n'est pas sans pé-



On tourne la scène de la diligence de « *Beyond the Rocks* » (*Le droit d'aimer*) avec RUDOLPH VALENTINO et GLORIA SWANSON

par des assistants, mais son travail est beaucoup moins considérable, attendu qu'il n'a qu'à croiser les jambes de son appareil dans celles du premier opérateur, mettre au point et attendre les ordres de son chef, qui lui indiquera le genre d'ouverture ou de fermeture à adopter pour les scènes que l'on tourne. Le négatif obtenu par le second opérateur sert en général à tirer les copies positives destinées à l'étranger.

Le travail des camaramen est considérable. Ils arrivent les premiers au studio, bien avant le metteur en scène et les stars, et ils se rendent immédiatement au laboratoire où ils préparent leurs appareils, contrôlent les premiers bouts de films tournés la veille au soir et développés pendant la nuit, puis, lorsque le régisseur arrive à son tour, ils s'entendent avec lui au sujet des scènes à tourner pendant la journée. Ils se rendent ensuite dans le décor où l'on travaillera, ré-

rils, et bien des fois les cameramen doivent être également acrobates et ils risquent leur vie tout autant que l'artiste qui accomplit des prouesses sur le toit d'une maison de quarante étages. Un jour en prenant pour Maurice Tourneur une scène au milieu d'un torrent, son opérateur disparut entraîné par le courant et l'on ne retrouva son cadavre que quelques jours plus tard. Combien de fois des opérateurs ont-ils été brûlés en enregistrant des scènes d'incendie ? Combien de fois des opérateurs, qui avaient installé leurs appareils sur de fragiles édifices, sont-ils tombés de quelques mètres de haut au risque de se tuer ? Les cameramen qui enregistrent les scènes des « *Weekly News* » (Pathé-Journal) sont les plus exposés, la patience et le courage dont ils doivent user sont proverbiaux.

Les metteurs en scène exigent également de leurs opérateurs des tours d'adresse. La

« double-exposition » est une science que tous les opérateurs sont maintenant obligés de connaître à fond, car ce n'est pas si facile de truquer un film de manière à ce que les yeux du public soient trompés. J'ai vu un film d'un acteur comique dans lequel le protagoniste principal paraissait en même temps vingt-quatre fois sur l'écran, et la scène était parfaitement nette, rien ne sautait.

Le Français Georges Benoit, le Roi de la « double-exposition » comme on le nomme en Amérique, est parvenu à tourner des scènes (avec un appareil de sa fabrication), dans lesquelles un artiste qui joue les deux principaux rôles à la fois arrive non seulement à se « serrer la main » sur l'écran, mais encore à passer devant lui-même le plus naturellement du monde, exactement comme si les deux rôles étaient joués par deux acteurs.

Depuis quelques mois, les opérateurs utilisent en Amérique un autre truc qui réalise de grosses économies aux producteurs. Imaginez, par exemple, que l'un des décors du film en cours doit représenter l'intérieur d'une cathédrale. Un décor pareil ne serait pas très bon marché. Les machinistes ne bâtissent que le bas de la cathédrale, c'est-à-dire que l'on ne construit un décor qui ne dépasse que d'une vingtaine de centimètres la tête du prêtre qui officie et qui est placé beaucoup plus haut que la foule, puisqu'il est sur l'autel. A la place du haut de la cathédrale, les décorateurs placent un grand drap noir pour masquer le fond du studio, et l'on pose devant l'appareil qui enregistre la scène un verre assez grand sur lequel est peint, le plus minutieusement possible, le haut de la cathédrale, de sorte que le camera photographie à la fois le bas de la cathédrale et la foule qui existent réellement, et le haut de la cathédrale qui est peint sur la plaque de verre.

A l'écran, l'illusion est complète et c'est tout ce que le spectateur demande...

Vous pouvez cependant vous imaginer quel est le travail de mise au point du cameraman qui doit régler cette installation ! Ceci est un simple exemple, on pourrait encore citer cent autres trucs que doivent employer les opérateurs, les scènes qui se déroulent au fond de l'eau par exemple...

Notre collaborateur, le cameraman Paul Ivano, dut tourner aux environs de Honolulu, des scènes dans l'appareil des frères Williamson tout au fond de l'eau, cepen-

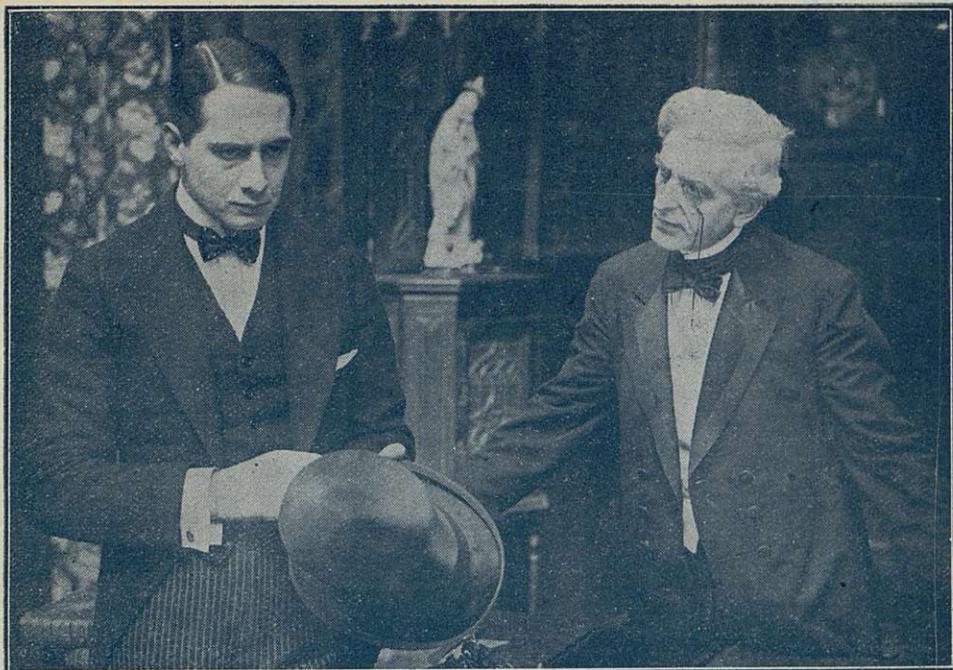
dant la lumière qu'il obtenait et son installation n'étaient pas suffisantes pour lui permettre de prendre des premiers plans très rapprochés, il dut procéder à ce travail en rentrant à Hollywood, au studio, et en plaçant devant son appareil un bocal d'eau, très plat, large d'un centimètre à peine, un tube d'air adapté au bocal donnait l'illusion de l'eau remuée et, derrière le bocal, les acteurs habillés en scaphandriers jouaient la scène qu'ils avaient commencée à quelques milliers de kilomètres de là...

En général, quand un opérateur achète un appareil neuf (il faut maintenant compter plus de 3.000 dollars pour faire l'acquisition d'un Mitchell) il meuble son appareil d'une nuée de tubes de verre de lentilles, de mécanismes. Charles Rosher, le cameraman de Mary Pickford, a installé sur son Mitchell un nouvel appareil, sorte de tube qui passe à travers son camera et par lequel il peut voir très clairement la scène et le champ qu'il va tourner. Il a si bien perfectionné ce mécanisme qu'il peut voir les protagonistes et les décors à l'endroit, c'est-à-dire que, contrairement aux anciens systèmes de mise au point, qui montraient les personnages la tête en bas, il voit maintenant la scène exactement telle qu'elle est, et c'est beaucoup plus pratique pour lui.

Il ne se passe pas de jours à Hollywood que l'on ne rencontre d'étranges équipages de cameramen placés sur des plate-formes accrochées devant des autos dans lesquelles les acteurs ont pris place. Dernièrement encore, une compagnie tournait la nuit sur le Hollywood-Boulevard une scène représentant un couple dans l'intérieur d'un taxi. Voici ce qu'imagina le cameraman pour tourner parfaitement cette scène. Il fit construire un demi-taxi, ou, plus exactement, l'intérieur d'un taxi. On plaça ce décor sur un large camion. Deux opérateurs s'installèrent au bout du camion. Entre eux et le décor ambulante, des électriciens qui avaient également pris place sur le lourd véhicule, dirigeaient leurs lumières sur les visages des protagonistes. Le camion s'ébranla sur le Hollywood-Boulevard, les acteurs jouèrent leur scène qui fut photographiée en même temps que les passants qui défilaient derrière eux.

On ne s'étonne, du reste, plus à Hollywood de pareilles rencontres, et personne ne songe à gêner les travailleurs. Du reste Hollywood n'est-il pas le pays du cinéma ?

ROBERT FLOREY.



JULES RAUCOURT dans « *Le Gentilhomme pauvre* »

## LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

# JULES RAUCOURT

DANS le petit noyau d'artistes européens qui se sont fait connaître, ces temps derniers outre-Atlantique, il en est un, dont on a peu parlé jusqu'ici et qui, pourtant compte, à son actif, une carrière cinématographique enviable. Je veux parler de Jules Raucourt.

Alors que plusieurs de nos compatriotes, Gaston Glass, Léon Bary, Charles de Rochefort, Maurice de Canonge, Rose Dione, etc., etc. se sont fait et se feront connaître par tous les publics, Jules Raucourt, tout en possédant un passé aussi intéressant, n'a pas eu l'occasion de se rendre populaire en France, toutes les productions qu'il a interprétées aux Etats-Unis, aux côtés de vedettes renommées, n'étant pas passées sur nos écrans.

Né à Bruxelles, il y a une trentaine d'années, Jules Raucourt est un grand jeune homme brun, sympathique, d'allure décidée, en un mot le type idéal du jeune premier.

Il y a une dizaine d'années, alors que

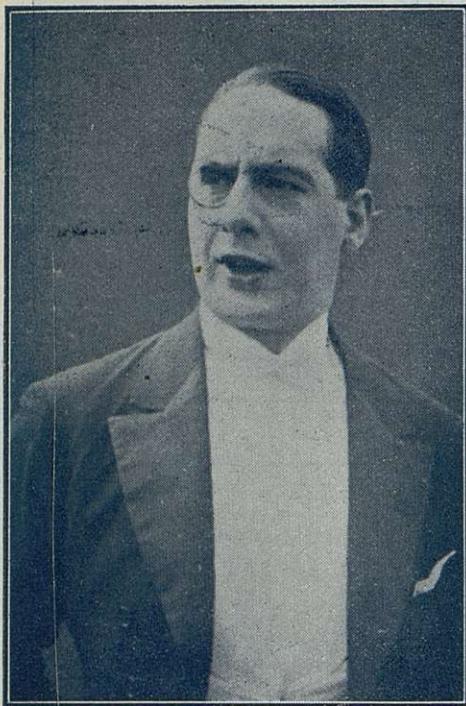
Raucourt ne pensait pas à aborder le studio, il s'intéressa énormément aux lettres et taquina la Muse avec succès... Sans s'inspirer de Malherbe, de Boileau et même de Victor-Hugo, il publia un volume de vers libres intitulé *Le Jardin Pourpre*, ouvrage qui témoignait des dons heureux.

Encouragé par sa réussite, le jeune homme, désireux d'attirer à lui des foules, entreprit toute une série de conférences. In-fatigable, il étudia peu après la danse et paraît avec succès comme partenaire de la regrettée Gaby Deslys, dont les créations de *Bouclette* et du *Dieu du Hasard* ne nous feront pas oublier ses triomphes de danseuse.

Après la danse, Jules Raucourt aborda le théâtre et se montra aussi bon comédien qu'il avait été bon danseur. Il parut sur des scènes multiples, à Paris, à Londres, à New-York, à Montréal... Entre temps, il avait joué fort heureusement la pantomime avec le célèbre Séverin.

La littérature, la danse et le théâtre

n'ayant plus de secrets pour lui, le jeune artiste, intéressé par l'évolution du cinéma, affronta ensuite l'objectif outre-Atlantique. Il fit un stage de deux ans aux studios des



Dans « La Garçonne »

Famous Players-Paramount et ce séjour dans la capitale du cinéma lui donna l'occasion de se mettre en valeur. Il ne tarda pas à devenir populaire auprès du public yankee, interprétant avec vérité les rôles de « leading-man » aux côtés des stars les plus appréciées d'Amérique.

*La Tosca*, drame de Victorien Sardou, devait être mis à contribution par le cinéma. Tourné en France quelques années avant la guerre par André Calmettes, avec Sarah-Bernhardt et de Max, réalisé, pendant les hostilités, en Italie avec Francesca Bertini et Gustave Sérèna, il allait être également adapté aux Etats-Unis. La grande artiste toute désignée pour créer un personnage aussi dramatique était bien, chez nos amis américains. Pauline Frédérick, lagrande tragédienne de l'Art Muët qui sut, dans *La Femme X...*, donner une si haute mesure

de son talent. La belle interprète créa donc le personnage de « la Tosca ». A Jules Raucourt fut confié le rôle de « Mario » dont il s'acquitta à merveille, et l'on s'étonne que ce film, dont la carrière fut triomphale outre-Atlantique, n'ait pas été présenté sur nos écrans.

Jules Raucourt ne cessa plus dès lors de tourner pour les Famous Players. Il fut le « leading-man » de la toute charmante Marguerite Clark dans *Prunella*, la célèbre féerie de Maurice Tourneur, et le partenaire de Maë Murray dans *At firts sight*, que mettait en scène Robert Z. Léonard, l'époux de la célèbre étoile.

Quittant la Famous Players, Jules Raucourt interprétait ensuite à la Mutual trois grandes productions dont Ann Murdock était la vedette : *Outcast*, *My Wife*, et *Please Help Emily*, toutes réalisées par Dell Henderson.

Engagé dans la suite par la Métro, l'excellent artiste paraissait avec succès dans *The Outsider* (rôle de William) avec Emmy Wehlen, et dans *Rose of the Alley* (rôle de Karl) avec la toute gracieuse Mary Miles Minter.

La brillante carrière de Jules Raucourt se termina avec ce film aux Etats-Unis, mais de retour en France, le créateur de *La Tosca* et de *Prunella* abordait les studios français avec un succès égal et parvenait à se faire connaître du public français qui n'avait pu contempler ses créations américaines.

Nous vîmes tout d'abord Jules Raucourt dans le rôle de Maurice, de *La Cigarette*, scénario de Mme Germaine Dulac, et avec Signoret. Il interpréta ensuite sous la direction d'Armand Duplessy le rôle de Gustave, dans *Le Gentilhomme pauvre*, drame édité par la Cie B. F. C.

L'artiste compte donc à son actif une douzaine de créations qui, si elles avaient toutes été connues chez nous, eussent suffi à le rendre populaire. Après son retour en Europe, Raucourt avait d'ailleurs reçu une lettre fort élogieuse de Maurice Tourneur. Parlant du succès remporté aux Etats-Unis par *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, c'est Rex Ingram, le célèbre metteur en scène ajoutait : « Quoique fasse Rudolph Valen-

tino, je sais, Raucourt, que vous ferez mieux encore... »

La carrière cinématographique de ce jeune premier est loin d'être terminée. A l'heure actuelle, dans nos studios français, il entreprend des créations qui, nous n'en doutons pas, le feront remarquer par le public.

Il incarne tout d'abord, dans *La Garçonne*, sous la direction d'Armand Duplessy, le personnage de Max, avec France Dhélia, Jean Toulout et Gaston Jacquet. De plus, du Fremay vient d'engager Raucourt pour interpréter un rôle de tout premier plan dans lequel l'artiste pourra donner toute



Dans « Prunella »

la mesure de ses moyens en composant le rôle de « Sartorys » dans *Frou-Frou*, d'après la célèbre comédie de Meilhac et Halévy, aux côtés de la blonde Gina Palerme,



Dans « La Tosca »

la créatrice si goûtée de *Margot* et de *L'Idée de Françoise*.

Le transfuge des Famous Players arrivera, nous n'en doutons pas, avec ces nouvelles interprétations, à se créer en France la notoriété et la réputation qu'il a obtenues de l'autre côté de l'Océan. Jules Raucourt, leading-man américain d'hier sera l'un de nos jeunes premiers les plus goûtés du public français.

ALBERT BONNEAU.

## LIBRES-PROPOS

### La Regrettable Omission

DEPUIS quelques jours un décret accorde aux exploitants des théâtres, concerts symphoniques, cabarets d'auteurs, cirques et music-halls quatre entrées par jour de représentation, sans paiement de l'impôt, qui, en principe, doivent être accordées à des professionnels du spectacle. Notre excellent confrère Verhulle demande : « Et nous, on nous oublie ? » En effet, pourquoi le cinéma ferait-il exception ?

Est-ce que les directeurs, les journalistes et d'autres n'ont pas besoin de se rendre compte de l'effet qu'un film produit sur les publics ? Est-ce que les artistes de l'écran ne doivent pas obtenir de facilités pour étudier le jeu de leurs camarades et même le leur ? Les metteurs n'ont-ils pas à examiner, pour en faire leur profit, le travail de leurs confrères ? Le président du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes, M. Léon Brézillon, demande au ministre des Finances que le récent décret mette ses collègues sur le même plan que les autres exploitants. Espérons que l'oubli sera vite réparé.

LUCIEN WAHL.

# ILLUSION D'OPTIQUE

**P**OURQUOI, au cinéma, les roues d'une voiture ont-elles souvent l'air de tourner en sens contraire du mouvement réel ?

Marshall Neilan — le metteur en scène de *Mickey* — en propose, dans *Photoplay*, une explication. « Supposons, dit-il, qu'un des rayons de la roue soit plus clair que les autres. Si, entre deux prises de vues successives, ce rayon a décrit, par exemple, sept huitième de tour, il apparaîtra, sur chaque vue, *en arrière* d'un huitième de tour par rapport à la vue précédente, et le spectateur supposera inconsciemment qu'il va de l'une à l'autre de ces positions en suivant le plus court chemin. C'est-à-dire en sens contraire du mouvement réel. »

Dans la figure n° 1 OA représente la position primitive du rayon ; OA', OA'', OA''', les positions successives ; la flèche donne le sens réel du mouvement ; mais l'on comprend que pour le spectateur qui ne voit que les positions successives, ce mouvement paraisse s'effectuer en sens contraire.

Le principe même de l'explication est séduisant ; toutefois, telle que la présente son auteur, elle soulève deux objections. Tout d'abord pour qu'entre deux prises de vue séparées par 1/16 de seconde, le rayon ait fait plus d'un demi-tour, parfois presque un tour entier, il faut que la roue tourne à rai-

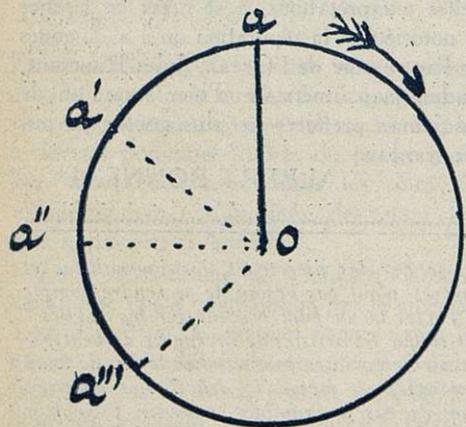


Figure N° 1

son de huit à seize tours par seconde ; or, lorsqu'on nous montre une automobile marchant à ce régime (qui représente une vitesse de 60 à 120 kilomètres à l'heure) les roues

sont complètement brouillées ; au contraire, l'illusion signalée se produit surtout lors du départ des voitures ; elle existe également pour les voitures à chevaux ; d'autre part

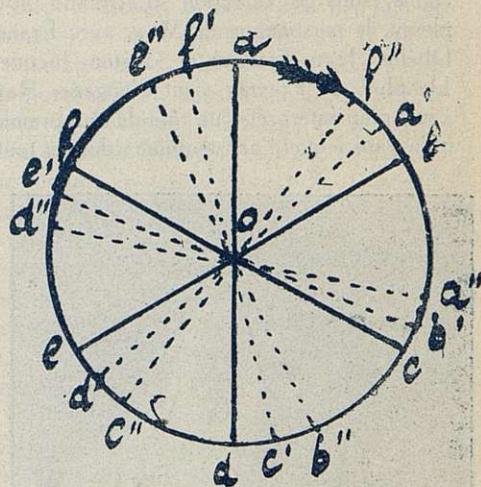


Figure N° 2

elle a lieu même quand tous les rayons de la roue sont semblables.

Il faut donc, tout en conservant l'idée directrice de l'explication, la présenter autrement.

Supposons qu'un opérateur prenant 16 vues à la seconde, photographie une roue munie de 16 rayons et tournant à raison d'un tour par seconde. A chaque prise de vue un des rayons occupera la place exacte qu'occupait, à la prise précédente, le rayon voisin ; toutes les images de la roue paraîtront semblables et, par suite, quand on passera la bande le spectateur aura l'impression que la roue est immobile. A noter, toutefois, que cette illusion se produira seulement — c'est le contraire de ce qu'indique Marshall Neilan — à condition que tous les rayons soient absolument semblables, et qu'aucun détail — différence de teintes, tache, etc., — n'attire l'attention sur le sens général du mouvement.

L'effet d'immobilité n'existe que dans le cas où le rythme selon lequel se succèdent les rayons est un multiple exact du rythme de la prise de vues ; aussi se produit-il rare-

ment et toujours de manière fugitive. Mais supposons que le mouvement de la roue soit légèrement ralenti ; chaque rayon, au lieu de venir occuper la place exacte où se trouvait le précédent, apparaît dans les photographies successives, un peu *en arrière* de cette place. Nous avons ainsi l'illusion du recul, qui se produira toutes les fois que le rythme de succession des rayons sera un peu inférieur à un multiple exact du rythme de la prise de vues ; ce cas se produit fréquemment, et de manière presque inévitable, au moment du démarrage. L'effet est analogue à celui des battements en acoustiques, ou du vernier en métrologie.

Dans la figure n° 2, la roue est supposée munie de 6 rayons, dont les positions primitives sont en OA, OO, OC, OD, OE, OF ; les lignes OA', OA'', OB', OB'', etc., indiquent les positions successivement photographiées, la roue tournant dans le sens de la flèche ; le spectateur explique la direction des images par un mouvement en sens contraire au cours duquel les rayons tourneraient respectivement suivant les arcs a, f', e'' ; b, a', f'' ; c, b', a'', etc. C'est le principe posé par Marshall Neilan, mais avec le correctif que le spectateur prend pour un même rayon la succession des rayons qui viennent successivement occuper des positions voisines l'une de l'autre et interprète en conséquence la succession d'images qui lui est présentée.

## LIONEL LANDRY.



— Max Linder qui va interpréter *Clown par amour* pour le compte de la « Vita » de Vienne (Autriche) a été engagé pour cinq mois moyennant 350.000 francs.

— Phocéa vient, à son tour, d'acheter ou d'affermir un certain nombre de salles en province. L'une d'elles, le Royal à Toulouse, sera dirigée par un cinégraphiste de talent qui depuis longtemps a fait ses preuves.

— Gaston Roudès va probablement tourner en juillet « *Les Rantzau* » d'Eckmann Chatrian.

— Le dernier film de Nazimova sera présenté à l'Artistic par les Grandes Productions Cinématographiques. Il a pour titre : « *Orquilleuse* ».

— Une nouvelle Société est en formation. Elle grouperait trois de nos meilleurs metteurs en scène français qui produisaient chacun trois grands films par an.

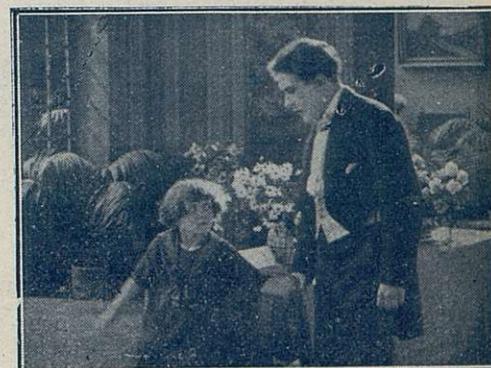
Il est probable que cette affaire sera prochainement terminée.

— Henry Roussel est actuellement en Espagne pour tourner les extérieurs de *Violettes Impériales*. Auprès de l'école Raquel Meller on verra dans les principaux rôles : M. André Roanne, puis Mme Bianchetti ; Jane Even ; Claude France ; Farnèse ; Vois ; Babely ; de Castillo ; Courtois ; Morgan ; Paulette Marchal ; Boldès, etc. ; MM. O'Kelly ; San Juana ; Guilbert ; Morlas ; Brouette ; Dartagnan ; Tourez, etc. Le personnel technique comprend : MM. Jean de Merly, administrateur général. Le service photographique est assuré par MM. Kruger et Portier.

LUCIEN DOUBLON.

## LES FILMS QUE L'ON TOURNE

### PETIT-ANGE ET SON PANTIN



GABRIEL DE GRAVONE et la petite RÉGINE DUMIEN dans une scène de « *Petit Ange et son Pantin* », film de LUTZ-MORAT, qui est actuellement en cours de réalisation et auquel « *Cinémagazine* » prédit le plus brillant avenir.

### GENEVIÈVE



M. LÉON POIRIER est actuellement à Nice où il tourne aux studios Carras les intérieurs de « *Geneviève* ». Le talentueux metteur en scène et sa troupe viennent de faire un séjour en pleine montagne où furent prises les scènes d'extérieurs. Les voici à la porte d'un refuge où ils campèrent plusieurs jours.

## Un Fort Chabrol peut-être...

LA bonne heure ! Il paraît que, pour l'amour du théâtre, on se révoltera contre les envahisseurs qui oublient le respect dû au grand art pour importer le cinématographe. Du moins on est prêt à se révolter. Encore que M. Vandal soit, sans doute, étranger à cette invasion probable, on parle de vandalisme. En effet, le propriétaire d'un grand théâtre a cédé son immeuble, dit-on, à un consortium de cinémas. Bon ! Le directeur de la salle — et de la scène — en question s'écrit : « Je saurai défendre mon théâtre contre ceux qui songent à en faire un cinéma », ce en quoi on ne peut le blâmer. Mais il ajoute : « J'aurai avec moi toute l'élite de la pensée française. Dussions-nous donner une seconde édition du fort Chabrol, nous nous insurgerons, nous, directeurs, et, avec nous, les auteurs, les artistes et les spectateurs. »

Oh ! oh ! cela devient sérieux, car il ne s'agit plus là, si je comprends bien, d'une défense personnelle, mais d'idées générales et de principes sacrés. Si l'élite de la pensée française doit s'insurger, c'est que la pensée française lui semble en danger. Et pourquoi ? Parce que le dit théâtre a pour habitude de la propager, de l'exalter, de la célébrer, de l'honorer, de la dispenser ? Tandis que le cinéma l'éclaircirait ou simplement n'en tiendrait pas compte ? Parce que l'art dramatique est haut et que l'art cinématographique est bas ? Hélas ! l'explication vous satisfait-elle ?...

La pensée française, et même la pensée tout court n'a pas que le verbe à sa disposition, et surtout le verbe scénique. La pensée française, ce n'est point une revue fantaisiste, ni un drame mondain, ni une comédie boulevardière saupoudrée de ce qu'on appelle l'esprit parisien.

Le futur théâtre Chabrol a, évidemment, à son actif des œuvres de mérite et, il y a peu, un grand acteur y a interprété du Molière, avec l'accent auvergnat il est vrai, ce qui ajoutait à la valeur du spectacle. Au cinéma, les personnages n'ont aucun accent, et voilà une infériorité de l'art muet sur l'art bavard. Donc Molière fut joué quelques jours, et aussi des pièces d'une tenue honorable, quoique moins élevées de conception et de réalisation. Mais ce Molière a déjà été interprété ailleurs, dans sa propre maison d'abord ; ensuite, si le futur théâtre Cha-

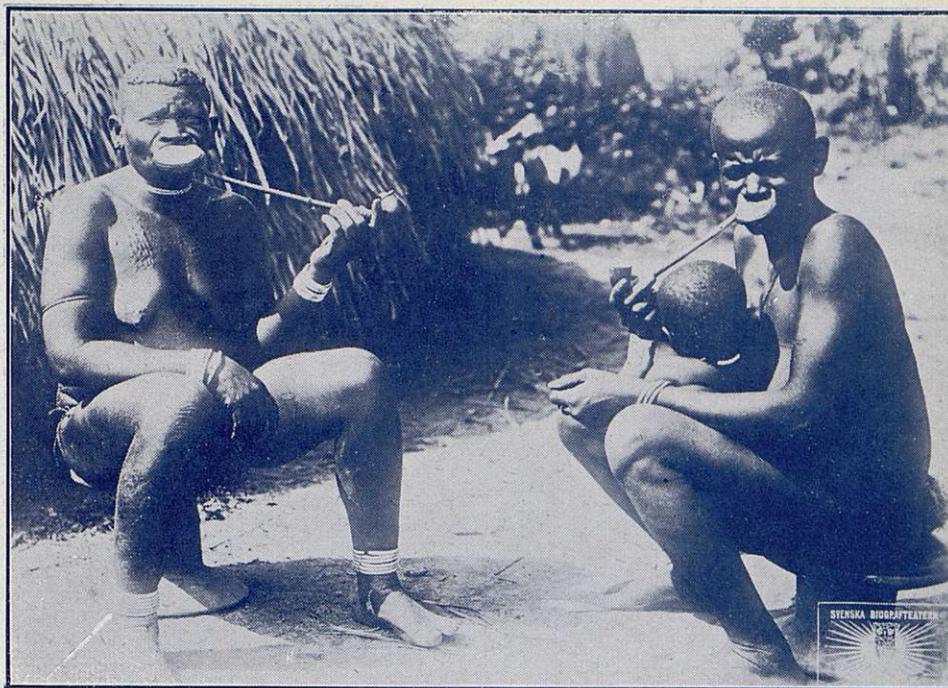
brol avait été fermé, le grand acteur aurait pu se montrer autre part dans le même rôle ? Il n'y a pas de troupe fixe, à ce théâtre, puisque le même grand acteur s'est transporté pour une reprise et que lui a succédé une revue à couplets d'un spirituel auteur.

Quant à la comédie amusante, non seulement elle trouve sa place ailleurs, mais elle ne reflète que par hasard la pensée française. *La Chimère*, théâtre sérieux de jeunes, qui n'a pas trouvé de salle, a construit une baraque, je ne crois pas qu'elle ait à s'en plaindre. Certes, je ne souhaite pas que tous les théâtres soient remplacés par des cinémas. Il est nécessaire que subsistent de nombreux édifices où, pour vingt-cinq francs, on puisse rester deux heures et quart afin d'applaudir des pièces distrayantes ou profondes agrémentées de très longs entr'actes, mais, pour une scène qui disparaîtrait, la pensée française ne souffrirait pas beaucoup... ou pas du tout.

J'entends bien... L'élite craindrait l'invasion de pensées étrangères ou de simples œuvres où brillerait l'absence de toute pensée. Alors, elle n'aurait pas tout à fait tort, l'élite. Mais nous avons vu sur la scène menacée une opérette bien banale et, qui mieux est — ou qui pis est — un écran, des films. Avant la guerre, par exemple, entre autres, une grande machine italienne. Et puis, plus récemment, l'année dernière, un film américain où il y avait de bonnes intentions, mais qui ne s'élevait pas très haut dans la hiérarchie de l'art.

Et puis des films pouvant être français, il y en a, il en aura et, si nous en connaissons de dépourvus de toute valeur, nous en aurons d'excellents, on en composera d'où la pensée pourra n'être pas exclue, où la pensée française, et sans paroles, sera aussi digne d'attrait que possible. Je ne souhaite nullement, au surplus, la disparition d'un théâtre parisien qui a une histoire intéressante, mais, si un cinéma devait le remplacer, je ne vois pas très bien tous les directeurs, les auteurs, les artistes et les spectateurs organiser un fort Chabrol. Quant à l'élite de la pensée française, dont parle le directeur dudit théâtre, est-elle vraiment prête à défendre cette salle ? Il faudrait le lui demander, car l'élite, c'est, par exemple, M. Anatole France, et M. Henri Bergson et d'autres personnalités que l'on ne voit guère aux générales et qui vont au cinéma, tranquillement, dans leur quartier, toutes les semaines.

LUCIEN WAHL.



Deux élégantes de la tribu des « Babera »

LES GRANDS FILMS DOCUMENTAIRES

## En Afrique Equatoriale

(Voyage du Prince Guillaume de Suède)

Le prodige sans cesse renouvelé du cinématographe nous permet de revivre aujourd'hui la merveilleuse exploration du Prince Royal de Suède à travers l'Afrique équatoriale. Nous voyons sur l'écran ce que ses yeux ont vu ; nous étudions avec lui des hommes et une nature ignorés ; nous participons à ses chasses ; nous devenons un de ses compagnons de voyage.

L'expédition partie d'Entebe, bourgade sur le lac *Victoria Nyanza*, rencontra dès les premiers jours un obstacle assez singulier, un rempart vivant : les sauterelles. Elles barraient l'horizon sur une vaste étendue, voletant par myriades en essaims compacts. On ne pouvait avancer qu'en se frayant un chemin à coups de bâton, au milieu de cette masse bourdonnante, comme on écarte les hautes herbes de la brousse qui se referment aussitôt sur vous.

En sortant de cette bourrasque ailée, la plaine, quoique marécageuse, paraît d'un calme apaisant et l'hospitalité des premiers indigènes assez rassurante. Ceux-ci sont des noirs de la race Batoua vivant du produit de leurs rapines. Leur taille exigüe, autant que l'instinct de leur infériorité et quelques verroteries judicieusement distribuées, les rendent complaisants.

A quelques journées de marches de là,

s'élève le massif montagneux de Virunga « le réservoir de la pluie » comme l'appellent les naturels. Sur ces pics, dont la hauteur est comparable à celle des Alpes, des cratères se sont ouverts tout à coup, il y a quelques années, laissant sur leurs flancs des bavures de lave. Le Karrisimbi les domine de ses 4.000 mètres.

C'est la patrie d'élection des grands gorilles. Cet animal paraît extrêmement redoutable. De grande stature, couvert de poils noirs, possédant de puissantes mâchoires au rictus menaçant, on conçoit que l'imagination des peuples l'ait considéré comme un monstre féroce, ne se plaisant qu'au carnage et allant jusqu'à enlever des femmes. En réalité, il est plutôt craintif et, dès qu'un bruit inquiète, il s'enfonce dans la solitude des grands bois. Ce n'est que blessé qu'il devient dangereux.

L'avance continuant, nous arrivons à *Lulenga*. Ici vivent des peuplades de race bantou qui partagent leur activité entre l'industrie du fer et l'élevage. Le bétail ne leur sert que pour des échanges et ils ne consomment guère que la viande des animaux morts de maladie. La base de leur nourriture est faite de sorgho, d'arachides, d'ignames ou de tubercules de nymphaea.

Quant au fer, ils le travaillent pour le même

motif, d'une manière assez ingénieuse. À l'aide de fragments de lave, ils parviennent à construire de minuscules hauts-fourneaux dont la soufflerie est composée de cinq soufflets en miniature. Ils fabriquent avec le métal ainsi



Une belle capture !

obtenu des armes, des instruments qui sont des œuvres de persévérance plutôt que des objets d'utilité.

Le tatouage remplace de préférence le vêtement pour les hommes ; et le plus beau costume des femmes consiste en une peau de chèvre retenue par une liane à la ceinture ; les plus élégantes portent aux jambes des cercles de bois étagés de la cheville à la rotule. Lorsqu'une tribu devient trop nombreuse, elle se sépare en groupes qui vont s'établir ailleurs, sur la vaste terre toujours hospitalière. C'est pourquoi on les rencontre disséminés un peu partout.

Plus avant, le feu souterrain se manifeste encore par des sources bouillantes ; elles jaillissent et fument, malgré la haute température de l'air.

Et puis, c'est la plaine immense et nue, tachée seulement ça et là de boqueteaux où sont tapis les fauves et principalement le lion.

On a beau dépeindre celui-ci comme le roi

des animaux ayant la magnanimité de ne tuer que lorsqu'il y est contraint par la faim, son voisinage ne laisse pas de donner quelque inquiétude.

Le lion hésite longtemps à se montrer, il faut mettre le feu aux fourrés pour qu'il sorte ; il se précipite alors vers le chasseur. Le nôtre a le cœur solide et le coup d'œil juste ; à la fin de la journée huit lions sont au tableau, et devant leurs dépouilles, c'est la joie retentissante, ce sont des danses de triomphe pour tous les noirs de l'escorte qui entonnent le chant de la victoire.

Bientôt pourtant le Rutshuru aux eaux majestueuses vient barrer de ses deux bras le chemin de la savane électorale. On les franchit dans des pirogues informes. Sur ses rives, on fait halte, nous sommes dans la contrée favorite des hippopotames.

Nul voyageur sans doute ne les a, comme nous, rencontrés en aussi nombreuse troupe. Pareils à d'énormes troncs d'arbres, ils flottent mollement au fil de l'eau. Aucune plongée subite n'indique qu'ils aient flairé notre approche ; quelques-uns baillent, découvrant la profondeur d'une gueule immense aux dents cylindriques, de vraies meules, d'un ivoire plus fin que l'ivoire des éléphants et dont la vue réveille soudain l'instinct du chasseur.

La troupe des pachydermes a disparu dans les abîmes du fleuve. Mais au loin deux corps aux ventre blanc se bombent sur les eaux comme deux coques de chaloupes chavirées. Il faut, pour les haler sur le sable, deux équipes d'une trentaine de nègres chacune. Elles s'y emploient du reste avec entrain car c'est pour elles le prélude d'un festin copieux.

Après ces passionnants intermèdes de chasses, l'expédition monte vers le lac Édouard, aux confins du Congo.

Large de 50 kilomètres, garanti à l'Ouest par un rideau de hautes montagnes, ce fleuve abrite sur ses bords une infinie variété d'oiseaux.

Mais, un peu plus haut, vers le Nord de ce lac où la vie animale palpite avec tant d'intensité dans un perpétuel bruissement d'envols et de cris chantants, la mouche *tsé-tsé* inocule un trypanosome terrible, porte la mort parmi les peuplades. Ce microbe détermine un long engourdissement qui s'achève dans le sommeil éternel.

Cette zone de somnolence mortelle ne saurait être que de minime étendue dans un pays où la Nature répand sa sève avec tant de force et qu'elle peuple avec une si tenace fécondité. Chose curieuse ! la vie, dans les grands bois voisins, n'affirme à nouveau sa puissance que par des êtres de taille exigüe, la plus petite race d'hommes que l'on connaisse, mais aussi une des plus saines et qui semble s'être perpétuée sans changements depuis des millénaires : les noirs *wambuti*.

Ces nains sont assurément les Pygmées

qu'Hérodote plaçait dans les vagues « terres inconnues » des géographes anciens, par delà l'Éthiopie. Leur légendaire petitesse accréditait des fables puériles les montrant accablés par d'incessants combats avec les grues. En vérité, leur vigueur est surprenante en comparaison de leur infime stature ; ils soulèvent aisément des fardeaux plus gros qu'eux. Légers et vifs, ils ont l'agilité des écureuils qu'ils poursuivent.

La forêt tropicale abonde en contrastes. Les nègres *wambuba*, plus grands d'un tiers que les *wambuti*, vivent sur la lisière de celle où s'enferment ces pygmées. Colosses imposants, naïfs et féroces comme des bêtes, ces noirs étaient naguère anthropophages. La chair des européens a été trop souvent pour eux un mets de prédilection, et il fallait monter la garde auprès de la tombe d'un blanc pour les empêcher de faire de son corps déterré un barbare repas.

La prérogative des hommes y est le droit à la paresse ; aux femmes incombent les tra-

nant des collines ondulent, aux herbes hautes roussies par la chaleur. Les buffles, sur leurs pentes, circulent lentement, un à un, puis tout à coup se massent en troupeau et foncent vers l'horizon en galopade éperdue. Au loin le lac Albert étincelle : il forme une étroite mer intérieure d'une étendue de 150 kilomètres.

Sur les bords, près du Nil bleu, les crocodiles commencent à se montrer. Immobiles, ressemblant à de longues pierres de cinq à sept mètres, lavées par les eaux, ils attendent une proie trompée par leur apparente inertie et qu'ils entraînent sous les flots dès qu'ils l'ont happée ; car, sur le sol, leurs mouvements sont d'une gaucherie peu dangereuse. Ces sauriens, dont les écailles résistent à la balle, ne sont vulnérables qu'à l'œil.

Il y a un autre animal dont la cuirasse est aussi impénétrable : c'est l'éléphant, le plus gros des mammifères.

L'éléphant d'Afrique ne diffère de celui des Indes que par l'ampleur de ses oreilles au va-



Une originale et pratique façon de traverser un gué

vaux des champs, les soins domestiques et, au demeurant, toutes les besognes.

Celles qui sont mariées ont la lèvres inférieure bagueée tout le long d'une série de minces anneaux. Là se borne d'ailleurs toute leur parure. La coquetterie semble réservée aux hommes. Leurs habitudes de *farniente* a développé chez eux le goût de la toilette.

À gauche et à droite de notre route mainte-

et-vent continuel. Les solitaires de son espèce sont seuls redoutables. Ceux-ci attaquent l'homme et il n'est pas rare qu'ils le terrassent et le broient sous la large spatule de leurs pieds. La valeur de leurs défenses les désigne tous pourtant aux coups des chasseurs d'ivoire.

Parmi les tribus dont les usages déconcertent, celle des *Babira* que nous rencontrons est remarquable. On ne s'explique guère la manie-

de déformation du corps et du visage humains qui la possède.

Ici, ce n'est plus le tatouage linéaire qu'on réalise, c'est le tatouage en relief, ne cherchant qu'à soulever dans la chair des protubérances informes. Il se pratique au moyen d'incisions faites dans la peau qu'on bourre en suite de substances végétales. Les femmes, non contentes d'incorporer sous leur derme de pareils bourrelets, s'ingénient encore à se défigurer en étirant leur lèvre supérieure dans une pince de bois en forme de disque. Cet appareil fixe ne les empêche pas de fumer comme de vieux briscards.

De goûts moins barbares sont les noirs de race *Galla* qui donnèrent une fête à l'expédition, dans la ville anglaise de Malakal. Boucliers, costumes, ornements, par la couleur et la forme témoignent d'un art particulier et déjà habile ; et leurs danses guerrières sont de véritables ballets, violents, sans doute, et d'une ardente chorégraphie, mais non sans caractère.

Dès qu'on a atteint le Nil, la civilisation commence à poindre. Un bateau à vapeur qui vient jusque-là en apporte le confort et même les raffinements. Khartoum n'est qu'à quelques étapes, le long du fleuve bordé de papyrus.

## Cinémagazine à Londres

### Au Studio avec Betty Compson et Graham Cutts

(De notre correspondant particulier)

La grande salle du Moulin-Rouge : des gens attablés par groupes de deux ou de trois font semblant de boire une eau colorée..., du champagne ; des garçons vont et viennent ; l'orchestre encadré, au fond, des deux moullins dont les ailes électriques n'arrêtent pas de tourner sont prêts à attaquer des fox-trotts ou des one steps...

C'est ce qui s'offrit à notre vue lorsque nous pénétrâmes dans le théâtre de prise de vues des studios de la Famous-Players. C'est là que (l'heureux producteur de « *La Garçonne irlandaise* ») tourne maintenant, *Woman to woman* (Femme à Femme), avec Betty Compson et Clive Brook.

Un mégaphone dans sa droite, un sifflet dans sa gauche, Cutts, du haut du piédestal où est placé le camera et d'où il embrasse toute la salle d'un coup d'œil, me salue en bougeant de bas en haut l'instrument qui lui sert pour amplifier sa voix.

Saville, un des chefs du lieu qui a accompagné Betty Compson en Angleterre, s'approche de moi pour me parler du film.

— Nous avons tourné quelques scènes de notre « *Woman to woman* », me dit-il d'abord, mais ce n'est que depuis avant-hier que nous avons commencé celles où paraît la star américaine.

« Vous voulez connaître l'histoire ?

« Voici :

« Elle commence à Montmartre... au Moulin Rouge. Un Anglais (Clive Brook) rencontre une danseuse (Miss Betty Compson) dont il s'éprend. Leur liaison est interrompue par la

guerre : l'Anglais va au front et, un jour, à la suite d'une blessure, il perd la mémoire... c'est-à-dire qu'il oublie son passé... il ne reconnaît plus ce qu'il a aimé.

« Rentré à Londres, il épouse une jeune fille de la haute société. Quant à la danseuse, elle continue sa carrière, elle récolte des applaudissements ; elle est célèbre. Elle vient à Londres pour y paraître sur une grande scène... elle recherche toujours celui qu'elle aime.

« La rencontre a lieu... au théâtre... »

— Et la suite, demandais-je, tandis que Saville interrompait son récit.

— Permettez-moi de ne pas vous en dire davantage, répond-il ; la situation est, comme vous avez pu vous en rendre compte, assez difficile. Lui est marié, elle a un enfant, dont il est le père sans qu'il s'en doute. Le dénouement doit être logique et, aussi, il faut que le spectateur ne soit pas prévenu de celui que l'on a donné à ce film.

Et Betty Compson, drapée dans un peignoir japonais et accompagnée de Graham Cutts qui est allé à sa rencontre, s'approche de nous.

— *Cinémagazine* ? me dit-elle en me tendant sa petite main. Je le lisais à Los Angeles et je connais très bien M. Florey.

— Vous travaillez maintenant ?

— Pas tout de suite.

Et nous nous retirons dans un coin, loin des « supers » qui nous regardent avec curiosité.

— Et quelle impression avez-vous ressentie ?

— Pas de différence entre ce studio et ceux que nous avons aux Etats-Unis. Ah ! oui, ajoute-t-elle aussitôt ; chez nous on gèle dans les studios ; ici la température est plus chaude et on risque moins d'attraper des « colds ».

— Vous devez vous rendre en France, m'a-t-on dit ?

— En effet ; c'est la première fois que je verrai Paris et je me hâte de m'y rendre. Nous y tournerons plusieurs scènes... et, vous savez, quand on travaille on n'a pas le temps de voir grand-chose. Figurez-vous que je n'ai pas encore déjeuné... et il est bientôt trois heures... et je sais que nous devons finir à 8 heures ; mais est-ce 20 heures ou 8 heures du matin ?

— Vous devez tourner encore un film avec Graham Cutts ?

— Oui, après quoi je visiterai un peu l'Europe, en touriste, cette fois, car aucun contrat ne me retient aux Etats-Unis, pour l'instant du moins.

Pendant que nous causons, l'orchestre joue ; Cutts toujours du haut de son piédestal, siffle ou parle ; de temps en temps, il lance un coup d'œil et un sourire de notre côté.

Clive Brook qui attend son tour, vient nous rejoindre et se mêle à notre conversation.

Brusquement, le mot « Lunch » est lancé.

Les supers sont heureux : décollés, uniformes, tous courent vers le fond du plateau pour revenir ensuite à leur table avec une assiette remplie de sandwiches et une tasse de thé.

Et ils dévorent et boivent avec ardeur : ils pourront dire qu'ils ont déjeuné au « Moulin-Rouge ».

Et le travail reprendra dans quelques minutes et l'on continuera à danser.

MAURICE ROSETT.

## Avis Important

Toute demande de **CHANGEMENT D'ADRESSE** doit être accompagnée **D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier.**



## Les Chapeaux à l'Ecran

par AIMÉ SIMON-GIRARD

On a dit, « le chapeau, c'est l'homme »... Hélas, à notre époque combien banal est le modèle dont la presque uniformité nous fait tous pareils et entraîne la navrante constatation qu'un homme ressemble à un autre. Deux ou trois formes au plus, chapeau rond, chapeau mou, chapeau haut-de-forme, casquette, et c'est tout ! La description d'un homme moderne pourrait s'énoncer ainsi de bas en haut : Deux tubes... (pantalon) ; une enveloppe... (veston, jaquette, etc.) ; un couvercle (le chapeau).

Et c'est ce couvercle si difficile à porter qui a pu faire naître ce dicton !... Pour moi, qu'il me soit permis de penser que comme en toutes choses il y a la manière, et c'est cette manière seule qui peut nous faire admettre ou oublier le ridicule et le disgracieux de nos modernes couvre-chefs. A l'écran, le chapeau est souvent partie même de l'individu. Il suffirait peut-être de faire passer quelques chapeaux en vision pour déchaîner le rire, et ne serait-il pas amusant de laisser au public le soin de deviner celui à qui appartient tel ou tel couvre-chef.

Le feutre à larges bords de Tom Mix n'est pas le même que celui de William Hart, on les reconnaîtrait aisément.

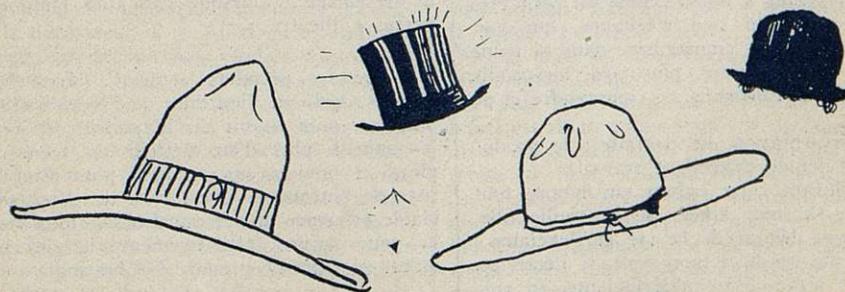
Personne ne confondrait le huit-reflets de

Max Linder avec l'hilarant melon de Charlot et la casquette du regretté Wallace Reid n'est-elle pas une coiffure très différente du « paillasson » de Charles Ray...

Parlerai-je du film à costumes ? N'est-ce pas dans ce genre que le ridicule peut être si vite atteint. Un feutre mal planté sur la tête la plus sérieuse du monde devient la chose la plus comique qui soit, et je sais plus d'un pauvre figurant, martial d'habitude, qui, aussitôt qu'il coiffait perruque et feutre, prenait une misérable figure de martyr, et son expression, douloureuse doublement de se sentir ridicule, n'en était que plus irrésistible.

Le grand salut à courbette, bras arrondi, plume fouettant l'air dans une large évolution, n'est pas un geste vain, mais a sa raison d'être dans le caractère d'une époque. La plume fragile, légère, toute personnelle à celui qui s'en était paré, subissait une torsion moins brutale, plus élégante, plus gracieuse, en suivant la révérence, et le souci de souplesse, d'harmonie, n'était-il pas pour la gente dame, à lui seul, comme un compliment !...

Mais quoi ? nous n'y changerons plus rien, malgré sa grâce, nous ne saurions plus le porter, et je serais le premier à trouver ridicule sur une plate-forme d'autobus feutre en tête et parapluie en main.



Les chapeaux de TOM MIX, MAX LINDER, WILLIAM HART et CHARLOT.

## LE FILM ANGLAIS DE L'AVENIR

UNE femme a-t-elle, doit-elle avoir les mêmes droits que l'homme ? Est-elle faite pour jouir d'une indépendance entière même si, volontairement, elle s'est liée à un homme par les liens sacrés du mariage ?

C'est la base d'un nouveau roman signé A. M. Hutchinson, « l'auteur à la mode » en Angleterre.

Si nous avons parlé de Hutchinson, c'est parce que l'on vient de porter à l'écran son nouveau roman « *This Freedom* » (*Cette liberté !*)

Denison Clift, le metteur en scène, a fait choix de l'œuvre du romancier anglais parce que le titre du livre devenant celui d'un film offrait de grandes chances de réussite.

Aidé de Fay Compton, une artiste de grand talent (nous avons fait son éloge ici même en citant « *Abill of divorcement* »), et de Clive Brook, autre acteur remarquable, notre « producer » nous a intéressé au début du drame, mais n'a pu, vers la fin, que faire du « théâtre », si toutefois nous pouvons ainsi parler.

Car il s'agit d'une histoire où l'auteur a voulu analyser la soif d'indépendance qui torture les femmes — la femme anglaise surtout.

« *This Freedom* » représente, à notre avis, l'échantillon du film anglais de demain, mais encore chargé de défauts qui disparaîtront bien vite car, du fait qu'ils sont importants, ils sont trop visibles pour passer inaperçus.

En somme, c'est une étude de caractère et de mœurs, qui a aussi l'avantage d'intéresser les pays étrangers, quels qu'ils soient.

Et il nous a semblé que nous devions parler longuement de ce genre nouveau qui fit son apparition, il y a quelques mois, se développe, s'étend de lui-même grâce aux encouragements du début qui feront les succès définitifs de demain.

Mais racontons brièvement l'histoire qui aidera à nous faire mieux comprendre.

La cadette d'une famille vivant en province se présente à nous comme un petit être observateur à qui rien n'échappe, qui voit bien des choses, les emmagasine dans sa jeune tête pour les examiner, plus tard, lorsqu'elle sera en âge de raisonner, de comprendre et de juger.

Cette présentation est parfaite ; le producer a fait ici de l'excellent travail.

Donc, devant cette enfant qui ignore tout de la vie, sa sœur aînée, restée vieille fille, exprime son dégoût de la vie et s'exclame : « Tout cela est dû à mon sexe, si j'étais un homme je serais libre, indépendante, je saurais créer mon bonheur. »

Et cette pauvre fille, constatant aussi que sa dernière chance s'évanouit lorsque son père, un pasteur, aura décidé d'envoyer aux Indes, chez son frère, une autre de ses sœurs, tandis qu'elle devra continuer de se fâner en province, cette triste figure disparaît : elle se suicide.

Et notre gosse qui commence seulement à comprendre, s'écrie : « Ah ! les hommes, je les hais ! »

Plus tard, lorsque son père l'enverra à Londres (à partir de ce moment le rôle est tenu par Fay Compton), notre héroïne deviendra l'amie de son professeur, une autre vieille fille qui ne cessera de lui répéter que si sa vie est manquée c'est parce qu'elle est femme.

Voilà donc, très heureusement présenté à l'écran, notre personnage principal.

Elle qui hait les hommes s'éprendra d'un avocat (Clive Brook), ils seront heureux quelque temps, mais son désir à elle de vivre indépendante la fera travailler, et les bons résultats du travail la rendront ambitieuse. Elle voudra monter, monter toujours et, lorsque plus tard elle fera le bilan de son passé, elle constatera que ses enfants ont déshonoré le nom qu'elle porte, parce qu'elle a, en quelque sorte, déserté son foyer : en voulant trop sauvegarder son indépendance, elle a compromis l'avenir de ses enfants.

Ce sont les tableaux principaux de ce drame qui sont trop théâtre, parce que l'action ralentie, elle est, en quelque sorte, une suite de sous-titres dont plus d'un est la répétition de l'autre.

C'est ce que nous avons tenu à signaler en citant cette œuvre riche en qualités.

Nos producteurs aussi gagneront à voir des films de cette catégorie qui leur indiqueront le genre demandé actuellement, car, rappelons-le encore, des productions semblables se vendent en Amérique et seront demandées partout lorsqu'elles auront atteint la perfection dans le découpage et lorsque l'on aura éliminé la partie « théâtre ».

A cette « première » de « *This Freedom* », qui eut lieu hier au New-Axford-Théâtre, nous avons eu le plaisir de serrer la main à plus d'un metteur en scène anglais, et nous avons reconnu plus d'un artiste de cinéma — il est rare de noter semblable affluence de personnalités — tous venus là pour suivre attentivement la direction qu'est en train de prendre le film anglais.

MAURICE ROSETT.



IVAN MOSJOUKINE et NICOLAS KOLINE dans « Kean »

PENDANT QUE L'ON TOURNE

# “ KEAN ”

APRÈS *Le Chant de l'Amour Triomphant*, dont nous avons eu l'occasion de parler, et qui fait revivre devant nous l'époque poétique de la Renaissance italienne, voici que la Société « Albatros » tourne un scénario tiré de *Kean*, d'Alexandre Dumas, et dont elle a confié la mise en scène à M. Alexandre Volkoff, le créateur de *La Maison du Mystère*. Ce nouveau film va évoquer, devant les yeux des spectateurs, la vie de Londres au début du siècle dernier.

Le public ne se doute jamais de l'énorme travail de préparation qu'exige la mise en scène des films qui se passent à des époques différentes de la nôtre. Pendant des semaines et des semaines, j'ai pu voir MM. Volkoff, Mosjoukine, le principal interprète, Locha-voff, le décorateur d'« Albatros », entourés de nombreux techniciens, étudier d'après les documents de l'époque, la vie, les costumes, les intérieurs d'il y a cent et quelques années. C'est seulement à la suite de ce minutieux travail que l'on a préparé les maquettes des décors et des costumes. Les soins que l'on devait y apporter étaient d'autant plus délicats que, en plus des scènes de la vie de la grande société londonienne et des tavernes de matelots, on verra reconstitué sur l'écran le fameux théâtre de Drury-Lane, avec sa salle de spectacle au cours des

représentations de *Roméo et Juliette* et d'*Hamlet*.

Fidèle à sa tradition artistique, la Société « Albatros » a particulièrement soigné ce côté de la mise en scène. Non moins brillante sera la distribution qui réunira sur l'écran les noms de nombreuses vedettes internationales. En effet, jamais peut-être jusqu'à présent, un film n'a groupé autant de représentants de différentes nationalités. Nous y verrons les Russes, Ivan Mosjoukine, dans le rôle de Kean ; Nicolas Koline, dans celui du souffleur Salomon ; Nathalie Lissenko (la comtesse de Koefeld), les Français Bras et Deneubourg ; le Danois Otto Detlefsen, (le Prince de Galles) ; le grand artiste et scénariste anglais, Kenelm Foss, (Lord Mewil), et la toute gracieuse jeune Anglaise Mary Odette, dans le rôle tragiquement sentimental d'Anna Damby.

Depuis trois semaines, le studio de Montreuil est de nouveau empli de ce bourdonnement de travail actif et ordonné qui caractérise si bien l'homme méthodique qu'est M. Volkoff. J'aurais bien voulu m'entretenir plus longuement avec lui, mais on n'ose pas l'aborder tellement on le voit surchargé de besogne. C'est tout juste si j'ai réussi à échanger quelques paroles avec lui.

— Eh bien, cher Monsieur, lui dis-je, vous

devez être aux nues. Si je ne me trompe, Kean est un sujet qui, depuis longtemps, vous tentait au même titre que notre ami Mosjoukine... Je crois que vous voilà entouré de tous les éléments de succès...

— Oui, mais cette mise en scène est hérissée de difficultés. Vous avez vu ce que nous avons eu à faire pour les décors et les costumes. Mais ce n'est pas tout. Il y a encore la question des usages et du maintien qui n'étaient pas, il y a cent ans, ce qu'ils sont maintenant. Ceux qui voudront, dans l'avenir, reproduire notre époque auront, certes, plus de facilités que nous, car il n'auront qu'à revoir les films contemporains pour avoir une image vivante de notre temps. Nous n'avons pas, hélas ! cette ressource. D'ailleurs, le travail n'en est peut-être que plus intéressant. Sur-



IVAN MOSJOUKINE dans le rôle de Kean

tout n'oubliez pas de dire l'accueil charmant que nous avons trouvé partout où nous avons porté nos pas à la recherche d'une documentation authentique. A ce point de vue, l'Administration de la Bibliothèque Nationale a été particulièrement aimable puisqu'elle nous a autorisés à faire prendre par notre opérateur des photos de sa collection d'estampes. Mais excusez-moi, voilà que mes appareils sont en place ; je vais recommencer le travail. Ne vous gênez pas, vous êtes chez vous ici. Promenez-vous à votre guise, observez et merci de votre visite... »

\*\*

C'est une scène dans le vestibule de la maison de Kean. Le célèbre artiste est harcelé par ses créanciers qui tentent d'envahir sa demeure et de se saisir de ses meubles. Très

ennuyé, Kean ne sait que faire, car il n'a pas sur lui l'argent nécessaire. L'aura-t-il jamais, lui qui dépense son argent aussi facilement qu'il le gagne ? Soudain, une idée ingénieuse lui vient. En un tour de main, il a fait endosser une peau de tigre à son fidèle Salomon, le souffeur de théâtre de Drury-Lane qui, jusqu'à la mort, restera entièrement dévoué à celui qu'il considère comme la plus grande gloire du Royaume-Uni. Et tandis que Kean se cache derrière une colonne pour ne rien perdre de la scène burlesque qui va se dérouler, Salomon rugit terriblement, fait des bons de félin et menace de ses griffes les créanciers terrorisés qui s'empressent d'abandonner la place.

Dans cette scène, M. Koline est réellement inénarrable. Cet artiste nouvellement venu au cinéma, puisque *La Maison du Mystère* a été son premier film, s'affirme de plus en plus comme une des plus brillantes vedettes de notre écran.

Quant à M. Mosjoukine, il ne vit actuellement que par son rôle dont il étudie et discute les moindres nuances. Le maquillage n'a pas de secret pour lui et il a su se composer des têtes remarquables.

— Que tout cela est compliqué, me dit-il, pendant un arrêt de son travail... Je crois comprendre Kean et le sentir, mais il y a le public... Saurai-je l'atteindre à travers l'écran. Kean est un acteur. Dans l'expression de ses sentiments les plus sincères, les plus profonds, les plus intimes... dans la tristesse, comme dans la joie, dans l'amour comme dans la colère, il reste acteur jusqu'à la moëlle des os, exalté, exubérant, souvent esclave du geste. Saurai-je faire voir ce personnage aux spectateurs des salles ?... Telle pose naturellement affectée chez lui ne paraîtra-t-elle pas bouffonne au grand public ? Un rien, une demi-nuance pourra fausser le résultat que je cherche à atteindre. Et cette question me préoccupe vivement.

Je le regarde s'en aller de son pas alerte, et je me dis qu'il ne changera jamais. Car, dans tous ses rôles, je l'ai vu s'incorporer ainsi entièrement à son personnage, traverser les mêmes transes. N'est-ce pas là le propre d'un véritable artiste ?

Et voici Miss Mary Odette qui nous apporte la grâce et la jeunesse de son sourire charmant, la simple et sincère éloquence de son regard. Combien gentiment elle se prête aux exigences de M. Volkoff et se joint à ses efforts pour vaincre, par la bonne volonté et la sensibilité artistiques, les durs obstacles que dresse entre eux la différence de langues...

Je quitte Montreuil impatient d'y retourner à la prochaine occasion, impatient surtout de voir à l'écran le beau film que sera *Kean*.

V. MERY.

## SCÉNARIOS

### TAO

#### 5<sup>e</sup> Epis. : Les Méaventures de Bilboquet

A Paris, Raymonde est malheureuse. Chauvry est bien loin, voguant vers Dakar. Elle n'a plus comme défenseurs que sa fidèle Clair-de-Lune et le bon Bilboquet.

Foudroyée par la fatigue et le chagrin, Raymonde dort dans sa chambre. Un diamant grince sur un carreau de la fenêtre. Bientôt une main d'homme fait tourner l'espagnolette... et Tao pénètre dans la pièce.

Le métis se penche sur le lit ; il sourit avec une étrange douceur. Cette Raymonde, il l'a vue au bal masqué ; elle l'a frappé par son air virginal et sa chevelure d'or. Un sentiment nouveau est né dans le cœur du bandit. Cette fille blonde, si différente des femmes d'Asie, il la veut !

Pour cela, il jette sous le bureau de Raymonde les fragments d'une lettre mystérieuse.

Bilboquet allait se mettre au lit quand il entend un bruit suspect. Il regarde et voit un homme, vêtu de noir, descendre dans le vide en s'aidant d'un tuyau. Il le poursuit, il se rapproche de l'homme qui n'est autre que Tao. Celui-ci saute dans une auto ; Bilboquet va s'élaner dans la voiture quand un coup de matraque l'étend sur le trottoir.

Le jour suivant, le Commissaire vient perquisitionner dans l'hôtel Sermaize. Il trouve chez Raymonde la lettre jetée par Tao. Elle est tellement compromettante que la jeune fille est arrêtée.

### RISQUETOUT

#### 4<sup>e</sup> Epis. : Le Phare de l'Épouvante

MARLOW et les siens se sont mis à la poursuite de Laurent et de Nancy sur un bateau qui gagne de vitesse celui des deux amoureux. Se voyant près d'être atteint, Hutchdale se réfugie dans un vieux phare de la côte et a la chance d'y arriver avant ses ennemis. Malheureusement les trappes donnant accès aux étages ne se ferment que par dessous. Risquetout a une idée, il descend avec sa compagne le long de la tour et comme leurs poursuivants se sont aventurés jusqu'à la chambre haute du phare, il les y emprisonne en allant tirer les verrous inférieurs.

Cependant le vieil Haviland a déchiffré l'indication tissée dans l'écharpe. Tout à la passion de sa recherche, il ne s'aperçoit pas que

son frère canot va vers la glissière d'une scierie d'où on lance les poutres sur le fleuve. Une de ces poutres le heurte. Hutchdale, qui survient à travers les bois flottants, a beau le panser, sa blessure est mortelle, mais le vieillard a le temps de lui rendre l'écharpe qu'il avait dérobée.

Tout bien posé, c'est encore Brinkley qui donnerait le plus vite la clé du secret. Laurent se résout donc à aller trouver l'ancien ouvrier des Kellog dans l'Amérique du Sud où il s'est exilé. Il prendra pour ce voyage, avec Nancy et Belle, le yacht *Blue Bird*. Anna Hairland au courant de ce projet en apporte aussitôt la nouvelle à Marlow. Celui-ci camoufle son propre yacht pour le faire ressembler au *Blue Bird* ; et chacun s'y trompe. Heureusement Risquetout s'en aperçoit à temps ; il use de la seule ressource qui lui reste : s'accrocher au mât du yacht au moment où celui-ci, gagnant le large, passe sous un pont transbordeur.

#### 5<sup>e</sup> Epis. : L'Otage

HUTCHDALE se trouve sur le yacht. Mais son arrivée ne peut qu'éveiller l'attention des matelots. Sa présence est signalée. Marlow le fait mettre aux fers dans la cale. Il n'a pas songé à l'amour d'Anne pour le prisonnier. Elle le délivre de ses chaînes et lui permet de rentrer en possession de la précieuse écharpe.

Marlow a, cependant, hâte de retrouver Brinkley. Ayant la certitude que l'ancien ouvrier de Kellog vit dans l'île devant laquelle le bateau a jeté l'ancre, il fait mettre un canot à la mer, sûr que Laurent ne le rejoindra pas, les flots étant infestés de requins. Il a compté sans l'audace de Risquetout qui aborde presque aussitôt que lui sur le rivage, sauvant Nancy qui ne l'a pas abandonné.

Brinkley est bien là chez les Indiens qui sont devenus ses amis. Marlow le décide à le suivre. Quand la tribu apprend la disparition de Brinkley, elle croit à un enlèvement et en rend responsable Hutchdale qui survient avec Nancy. Mais Laurent n'a pas de peine à leur persuader que celui qui l'a emmené en veut peut-être à son existence ; et leur laissant Nancy en otage, il les conduit à l'abordage du yacht de Marlow.

Achetez toujours

votre "CINÉMAGAZINE"

au même marchand. Retenez-le

d'avance pour être sûr de l'avoir

régulièrement.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

LE DRAME DES NEIGES (Gaumont). PASTEUR (Édit. Française cinématographique). JIM BOUGNE, BOXEUR (Films Diamant). LA FOLIE DU DOUTE (Pathé-Consortium). LE PETIT MOINEAU DE PARIS (G. P. C.). UN REPORTAGE SENSATIONNEL (Param.).

ON a toujours tort de trop généraliser. Je dois faire aujourd'hui amende honorable et revenir sur un jugement trop définitif donné dernièrement sur l'état actuel de la production italienne et le peu de sympathie que m'inspirait ses interprètes féminines, aux visages tourmentés, aux gestes et aux attitudes éplorés.

Le Drame des Neiges, que l'on présente cette semaine, s'est libéré de tout ce qu'il y a de théâtral tant dans la mise en scène que dans l'interprétation des films italiens, c'est un drame humain, un drame de passions où l'amour et la calomnie, la loi et la vérité se rencontrent et se heurtent.

Réalisée avec art, très joliment photographiée, cette production est excellemment inter-



MATT MOORE et RUBY DE REMER dans « Un reportage sensationnel »

prétée par Mme Soava Gallone. Que nous sommes loin, — je me plais à le répéter — du coutendu, de la bouche grimaçante et des gestes saccadés auxquels nous sommes accoutumés ! Un jeu sobre, sincère et émouvant, mis au service d'une beauté régulière, font de Mme Soava Gallone une des artistes que l'on voit toujours avec joie, tant ses expressions ont de puissance et de vérité, tant elle a de charme aussi et de simplicité.

Il est louable que le cinéma ait apporté sa contribution au pieux hommage que la France entière vient de rendre à Pasteur.

Le film du centenaire, composé par M. Jean Epstein, sous la direction de M. Jean Benoit-Lévy, retrace avec soin la vie, les luttes et les victoires du grand savant.

A M. Ch. Mosnier revenait le périlleux honneur d'incarner à l'écran l'éminent bactériologue. Il a droit à tous nos compliments tant pour son maquillage savant qui évoque parfaitement le visage de Pasteur, que pour son jeu sobre, simple, digne.

A aucun moment nous n'avons eu l'impression d'un film joué, mais au contraire l'illusion de voir vivre et travailler le grand bienfaiteur auquel nous devons la guérison du charbon et de la rage.

Les cérémonies officielles auxquelles assista Pasteur, son entretien avec le petit Meister ont été adroitement reconstitués.

Nul doute qu'après avoir au music-hall conquis toutes les sympathies, Maurice Chevalier ne finisse par s'imposer aussi auprès du public des salles de cinéma.

Quelques films sortis dernièrement donnent, en effet, sur les capacités cinématographiques de cet artiste, les meilleures indications ; mais la pauvreté des scénarios, le manque évident de soin apporté à leur réalisation, ne nous ont pas encore permis de l'apprécier réellement à sa juste valeur.

Jim Bougne, Boxeur, où il paraît cette semaine, se ressent d'une exécution trop rapide. La mise en scène en est honorable — mais nous sommes devenus trop difficiles pour nous contenter d'un à peu près — la photographie sans grand relief. L'interprétation amusante prouve une fois encore que bien conduit, Maurice Chevalier peut, doit devenir un de nos meilleurs artistes comiques.

Nous sommes, c'est exact, devenus très difficiles, et tel film : *La Folie du Doute*, par exemple, qui nous aurait, il y a quelque temps, plu infiniment, nous déçoit aujourd'hui, arrivant après *To be or not to be* et *Jean d'Agrève* du même réalisateur.

Nous espérons mieux de M. René Le-prince ; non pas que *La Folie du Doute* pêche par sa réalisation. La photo en est très lumineuse, et la mise en scène excellente, mais quel pauvre choix de scénario ! L'action en est iné-

gale. Puissamment dramatique au début, elle dévie rapidement pour finir bien faiblement.

L'interprétation, homogène, défend adroitement les péripéties un peu décousues du scénario. Il faut mettre en tête M. Arquillière qui, dans un rôle sympathique, a affirmé une fois de plus son puissant et sûr talent. Jean Dax avait bien peu de chose à faire, mais aurait pu néanmoins donner à son interprétation plus de vigueur et d'intérêt. MM. Jean Ayme et Maupain, Mmes Delaunay, Dupré et

alors que pour fuir avec sa maîtresse il fracture le bureau de son père, il entend les enfants prier pour lui... Son cœur est touché, il épouse Lisette.

De très belles vues des Tuileries, d'amusantes scènes dans un grand magasin, les tableaux du bouge des Halles, une mise en scène digne de l'artiste qu'est Gaston Roudès, font de *Petit Moineau de Paris* un film des plus intéressants.

La distribution ne comprend que des noms



SOAVA GALLONE dans « Le Drame des Neiges »

Valmont ont fort bien tenu les rôles secondaires qui leur ont été distribués.

Et voici un film excellent, un film français avec toutes ses qualités et aussi ses quelques défauts : *Le Petit Moineau de Paris*.

Le scénario constitue une charmante et touchante histoire d'amour, de devoir et de tristesse. Une jeune vendeuse, Lisette, pauvre orpheline qui se voue uniquement à l'éducation de ses frères et sœurs, se laisse séduire par un désœuvré : Gilbert, qui lui promet le mariage. Un soir, Lisette se laisse entraîner dans un bouge des Halles où Gilbert rencontre une ancienne liaison. Elle se sauve. Une auto la renverse. Elle est conduite à l'hôpital. Lorsque guérie elle revient chez elle, ses « petits » ont disparu, recueillis par l'Assistance Publique.

A la recherche de Gilbert, elle arrive chez les parents de celui-ci, de braves gens, que son histoire émeut et qui l'accueillent tendrement. Gilbert sommé de l'épouser consent, mais avec une arrière-pensée. La nuit suivante,

aimés du public. Melchior (Gilbert) et Régine Bouet (Lisette), ont d'excellentes scènes. Mme Jalabert et M. Schutz ont été une fois encore dignes de la très belle réputation que leur firent leurs précédentes créations.

J'ai pourtant suivi avec beaucoup d'attention *Un Reportage Sensationnel*, mais n'ai pu découvrir le rapport entre le titre et le scénario. Ce n'est pas grave, certes, mais infiniment plus graves sont et le manque d'intérêt et l'invraisemblance de l'action.

Seule la photographie est à l'abri de toute critique ; mais quelle drôle de mentalité que celle de cette femme qui, uniquement pour une question d'héritage, séquestre et tente de faire mourir sa sœur !

Est-ce parce qu'il est journaliste et romancier que le « jeune premier » Matt Moore s'est donné cette silhouette ridicule, et s'est affublé d'un lorgnon ? Et puis pourquoi... mais j'y renonce, il y aurait vraiment trop de choses à relever, et l'ensemble de la production n'en vaut pas la peine.

ANDRÉ TINCHANT.

## LES PRÉSENTATIONS

## GAUMONT

**J**UDEX (réédition). — Le fameux cinéroman de Louis Feuillade a sept ans... Il est encore présentable malgré certaines scènes qui ont vieilli... Fort adroitement découpé il va bientôt reparaitre en une seule séance et l'on pourra de nouveau contempler le regretté René Cresté dans sa plus célèbre création. Yvette Andreyor, Musidora, Levesque, Leubas, Michel, Devalde, Bout-de-Zan et Olinda Mano constituent une distribution homogène et populaire.

## Paramount

**S**UR LES MARCHES D'UN TRONE. — Dois-je me fâcher ou dois-je applaudir ? Me fâcher ? car il est un peu osé de porter à l'écran Marie Tudor, Henry VIII, Louis XII, François I<sup>er</sup> avec une fantaisie des plus libres... et si le film est dit historique, il pourrait surtout se targuer de prendre modèle sur les contes de Perrault ; applaudir ? car la réalisation très belle, les costumes, l'interprétation sont dignes d'éloges.

Sur les Marches d'un Trône (*When Knighthood was in Flower*) nous présente Marie Tudor, sœur du Roi Henry VIII d'Angleterre, tombant éperdument amoureuse du chevalier Brandon. Mais la jeune princesse pour servir la politique anglaise doit épouser le vieux roi de France Louis XII, père du peuple. Après quelques péripéties, la jeune princesse se soumettra et épousera, le monarque décédé, celui qu'elle aime.

Marion Davies incarne gentiment Marie Tudor. Forrest Stanley campe avec fougue et sincérité le personnage du chevalier Brandon. Lyn Harding est un Henri VIII bedonnant auquel j'ai franchement préféré Emil Jannings dans le Henri VIII d'*Anne de Boleyn*. Theresa Maxwell Conover (la reine Catherine), Pedro de Cordoba (Buckingham), Ernest Glendenning (Caskoden), Arthur Forrest (Wolsey), John Dooley (Will Sommers), Charles Gerrard (Adam Judson), William Norris (un Louis XII « gaga »), Macey Harlam (duc de Longueville) et William Powell (François I<sup>er</sup>) sont les nombreux interprètes de cette production de Robert Vignola, riche en tableaux somptueux, en situations amusantes (épisodes de Marie Tudor déguisée en homme), grotesques (mariage et mort de Louis XII), charmantes (la plupart des scènes où paraît Brandon).

## PATHÉ-CONSORTIUM

**L**A PETITE SECRETAIRE. — Un peu long, mais fort gentiment interprété par Blanche Sweet et Nigel Barrie. Une mystérieuse histoire de vol que parvient à déchiffrer une jeune fille sur qui pesaient tous les soupçons. Ce film peu récent ne manque pas d'intérêt.

## Universal-Film

**U**NE FILLE D'ÈVE. — Le brave ethnologue Elie se rend d'Amérique en Bretagne pour surveiller sa jeune cousine Liane dont les manières commencent tout d'abord par lui déplaire. Mais peu à peu la jeune fille subjuguée ce moraliste yankee et c'est elle qui le contraint, après maintes péripéties, à accepter docilement un nouveau genre d'existence.

Marie Prévost, Malcolm Mac Gregor, Bertram Grassby et Mae Bush, interprètent avec entrain cette comédie intéressante et dont la réalisation ne manque pas d'adresse.

## FOX - FILM

**V**ILLE MAUDITE. — Ce bon film est l'œuvre d'Harry Milliarde, le réalisateur de *Maman*. On reconnaît là le genre de ce cinégraphiste qui cherche surtout à émouvoir son public. Le calvaire du jeune héros fera couler bien des larmes... Son jeune interprète l'incarne avec tant de conviction... Le cyclone de la fin me laisse plus sceptique... Il est certes merveilleusement réalisé mais *Way down East*, *Sous la Rafale*, *La Nuit Mystérieuse*, etc., se terminent également par des ouragans et cela devient par trop commun. Mise en scène, photographie, effets de lumière irréprochables. Bonne interprétation. *Ville Maudite* (*The Town that forgot God*) obtiendra sans aucun doute du succès auprès des spectateurs.

**D**UDULE NOUNOUK. — Cette nouvelle farce de Clyde Cook m'a déçu... Le film est cependant très comique, mais le titre et le milieu prêtaient à de plus amusantes trouvailles. Le bain de Dudule, la pêche, l'échelle élastique, l'Esquimau mangeur de chandelles, tout cela c'est fort drôle... mais j'attendais encore mieux de Clyde Cook qui me dédommagera, je l'espère, dans son prochain film.

ALBERT BONNEAU.

## ÉCHOS

## Un jeune confrère

Une nouvelle revue cinématographique vient de voir le jour à Liège.

La jeune publication qui s'intitule : *Cinés*, paraîtra hebdomadairement et sera répandue dans toute la Belgique. C'est en somme la première revue de cinéma.

Elle est dirigée par Robert Robert, un journaliste belge qui fut longtemps attaché à plusieurs studios importants de Californie et de France et par Georges Dupont, notre correspondant à Liège.

Souhaitons bonne chance à notre jeune confrère.

## De l'utilité des lampes à miroir

Depuis la mise en service des lampes à miroir, l'économie de consommation réalisée au Voltaire-Palace et à l'Electric-Palace a été de 8.662 Hw pour le premier et de 7.642 Hw pour le second, soit 762 fr. et 673 fr., chiffres appréciables, convenons-en, et qui prouvent l'utilité de cette invention.

## On tourne...

— La célèbre comédie de Meilhac et Halévy, *Frou-Frou*, va être réadaptée à l'écran par Guy du Fresnay. Voici la distribution de ce nouveau film : Henry de Sartorys, Jules Raucourt ; Paul de Vabréas, George Fairwood ; M. Brigand, Dubosc ; le baron, Zeyorf ; Gilberte, dite Frou-Frou, Gina Palerme ; Louise, Suzanne Talba ; la baronne, Millefiori ; Mme de Valréas, Mme Jalabert.

— *Le Crime d'une Sainte*, d'après Pierre Decourcelle va être tourné par Charles Maudru, avec MM. Lagrèné (Desroches), Stephen (Florimond), Mangin (Cloaron), Charlier (Goëland), Maillard (président Hardouin), Angély (docteur Bonardel), Hauterive (de Kermadec), Gaston Jacquet (Corval), Céline James (Mme Kermadec), Mme Stephen (Berthe) et Mlle Rolland (Madeleine).

Ces deux films seront édités par Aubert.

## Le Secret de Polichinelle

La célèbre pièce de Pierre Wolf, que René Hervil tourne au « Film d'Art » (production Vandal-Delac et qui sera éditée par les Etablissements Aubert) aura pour principaux interprètes Maurice de Féraudy, l'inoubliable *Crainquebille*, qui incarnera Jovenel, Mme Cheirel sera Mme Jovenel, Andrée Brabant ; Maria, Jean Dhelly ; Henri Jovenel, Gabriel Signoret dont on connaît l'admirable talent de composition et qui n'avait pas tourné depuis quelque temps interprétera le rôle de Trévoux.

## Livres

— Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs le roman : *Le Retour prodigue de l'Enfant*, que notre ami et collaborateur René Jeanne vient de faire publier.

C'est, comme son nom l'indique, une œuvre de fantaisie, de fantaisie charmante et finement spirituelle qui ne peut manquer de captiver ses lecteurs.

— MM. Yonnet et C. M. Tavano, viennent également de publier *Quelques Histoires de Cinéma*. Ces contes, dont beaucoup ont été vécus, sont écrits de la plus délicate façon. Ils sont en outre très attachants, car beaucoup d'entre eux sont « à clef » et les noms des personnages sont suffisamment transparents pour que les initiés donnent leur véritable identité aux héros de ces « histoires ».

## Les Français en Amérique

Le metteur en scène français, René Plaissetty, vient d'arriver à Hollywood. Il a été reçu dès son arrivée dans la capitale mondiale du film par Mary Pickford et Douglas Fairbanks. René Plaissetty s'est vivement intéressé aux travaux des deux fameux stars et il a eu le privilège d'assister au filmage des essais photographiques des costumes et des décors orientaux que Douglas utilisera dans son prochain film. René Plaissetty a également fait la connaissance de son collègue Ernst Lubitsch qui met actuellement en scène le nouveau film de Mary Pickford.

## Credo

C'est M. Jean Lorette qui interprétera le rôle primitivement destiné à M. Georges Melchior, dans *Credo*.

## Les Fables d'Esope au Cinéma

Ce ne sont pas des scènes entièrement jouées par des animaux, mais d'amusants dessins animés qui font actuellement la joie des spectateurs yankees. Toute l'œuvre d'Esope est minutieusement retracée pour le plus grand plaisir du public... Nous verrons fort probablement cette série en France.

## Le Juif Errant

*Le Juif Errant* passe devant l'objectif... C'est une compagnie anglaise qui en a décidé ainsi. Le film sera divisé en trois périodes : la première se déroulera au temps de la Passion de Jésus-Christ, la seconde à Antioche, la troisième en Sicile, au moyen âge. Matheson Lang, l'inoubliable interprète de *Carnaval* en incarnera le principal rôle, secondé par sa femme Hutin Britton, par Louis Gilbert. Malvina Long fellow qui fut, chez nous, la protagoniste de *Phroso*, incarnera Gianella.

## Les prochains films suédois

Les films suédois que nous verrons sous peu en France sont : *Le Loup de Mer*, de Victor Sjöström, avec Jenny Hasselquist et Matheson Lang, le fameux interprète du drame anglais *Carnaval* ; et *La Maison Cernée*, d'après la pièce de Pierre Frondaie, interprétée par Victor Sjöström, Meggie Albanesi et Ivan Hedqvist. On sait que, depuis la réalisation de ces deux productions, Sjöström est parti aux Etats-Unis où il travaille pour la Goldwyn.

## Vive le Roi !

C'est le titre du film que tourne actuellement Jackie Coogan. Dans ce drame Jackie incarne un petit roi malheureux. Ses partenaires sont Vera Lewis, Alan Forrest, Walt Whitman, Rosemary Théby, Alan Hale et Ruth Renich.

## Nène

Le célèbre roman de Pérochon va être adapté à l'écran par Jacques de Baroncelli. Sandra Milowanoff interprétera le rôle de Nène et Van Daële celui de Michel Corbier.

## Le droit de l'enfant

Tel est le titre définitif du dernier film de Feuillade qui, primitivement, s'appelait : *La Revanche*.

## Gamin de Paris

Sandra Milowanoff est également de la distribution de ce nouveau film que tourne Feuillade en ce moment et dont Bout-de-Zan est le protagoniste.

## La vie de Luther au Cinéma

Ce sont encore les Allemands, prodiges de films historiques, qui viennent de réaliser *Martin Luther*, avec Karl Wüstenhagen et Charlotte Krüger.

# LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »  
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

**Aramis de Guingand.** — Si vous aviez gardé un double de votre lettre je vous ferais remarquer que vous ne me posez guère que douze ou quatorze questions ! Vous m'excuserez, n'est-ce pas, de ne pas répondre à toutes. Allez voir *La Bête traquée*, c'est un excellent film d'une remarquable réalisation et d'une très bonne interprétation.

**Ami 1195.** — 1° Très intéressant, en effet, notre dernière conférence. Je ne m'explique pas l'abstention de pas mal des « Amis » qui ont manqué ainsi la projection de films très curieux et une causerie des plus agréables. 2° Vous avez fait de grands progrès. Tous mes compliments. 3° Hermann sera du prochain film de Feuillade, je l'ai déjà annoncé.

**Chouchou pots plume.** — 1° Vous lisez bien mal *Cinémagazine*, M. Chouchou, car vous auriez dû lire dernièrement un article de Robert Florey intitulé : *Fatty recommence à tourner*, et vous ne me demandez pas aujourd'hui s'il est mort ! 2° Dans *Vidocq* : Bibi la Grillade (Jacques Plet) ; Coco Lacour (Pocalas).

**Bob Maurico.** — 1° Vous avez tout à fait raison du moment que vous êtes décidé à « faire votre vie » dans le cinéma, d'accepter n'importe quel emploi dans un studio. L'important est de rentrer dans la place. On se débrouille après. 2° Votre visite me fera grand plaisir, mais serai-je là... ?

**Senor Alvarez de Fez.** — 1° Le nécessaire a été fait par votre carte de l'A. A. C. qui vous a été retournée. 2° Il est probable que *La Roue* passera à Casablanca, mais quand ?... impossible de vous fixer à ce sujet. 2° Le Maroc, pays de grande ressource pour nos metteurs en scène, verra certainement cette année encore quelques troupes débarquer. Mais qui ?... Ici encore je ne sais pas. 3° J'ai déjà répondu tout dernièrement à cette question.

**Daisy.** — 1° Mais non, votre première lettre ne m'a pas déçu ! Quelle idée. Je comprends très bien que mes correspondants n'aient pas exactement les mêmes points de vue que moi. 2° Votre dernière lettre est tout à fait « dans mon esprit ». Nous sommes donc d'excellents amis. Mon bon souvenir.

**Mary Pickford.** — 1° Non, Mary Osborne n'est pas mariée à ma connaissance. 2° Mary Pickford se contente de faire boucler ses vrais cheveux. Soyez donc rassurée. 3° *Robin des Bois* passera en octobre dans plusieurs cinémas, mais je ne puis encore vous indiquer lesquels. 4° Le film dont vous parlez est terminé et va être présenté aux Etats-Unis.

**Indianolo.** — 1° Oui, ces films étaient français. 2° *La Vierge de Stamboul* : Priscilla Dean qui, à mon avis, est une des meilleures artistes du cinéma américain. 3° Rassurez-vous, il y avait truquage.

**Pearl White.** — 1° *La Nuit Mystérieuse* n'est pas dans le genre ordinaire de Griffith, il y a du bon, mais j'ai de beaucoup préféré *Way down East* et *Le Lys Brisé*, plus émouvants, plus « fouillés », plus « vécus ». 2° De votre avis pour *La Roue* et *Vidocq*. Quant à *La Maison du Mystère*, c'est un film excellent, comme il ne nous est pas donné d'en voir souvent.

**Contrariée.** — Oui, ma chère filleule, je suis de votre avis concernant Armand Bernard et Suzanne Talba (adresse : 10, rue Turgot). *La Maison du Mystère* et *Kid Roberts* sont en effet les films à épisodes les meilleurs de l'année, à mon avis. Je vous approuve pour *La Roue*, *Jocelyn*, *La Dame de Monsoreau*. Je pense qu'il y aura Fête de la Mutuelle, en tous cas, vous en serez informée si elle a lieu.

**Alice.** — 1° Non Lilian Gish n'est pas mariée à Griffith comme on l'a affirmé bien souvent. Elle tourne actuellement en Europe pour *l'Inspiration Picture*, dont elle est, avec Barthelmess et sa sœur Dorothy les principaux protagonistes. 2° Oui, Simon-Girard. 3° Je comprends votre admiration pour Mosjoukine, un des meilleurs artistes de l'écran. Allez voir *Le Brasier ardent* dont il est à la fois auteur, interprète et metteur en scène... Vous m'en direz des nouvelles.

**Galinier.** — 1° Certes le sous-titre n'est qu'un à-côté du film et le véritable cinéma devrait en tolérer le moins possible... Les bonnes pellicules ne comportent jamais 200 sous-titres, au contraire... 2° Certes. 3° Envoyé.

**Joliris.** — Navré de votre état de santé. Mes meilleurs vœux de prompt rétablissement. Tous nos remerciements pour votre persévérante propagande. Les *Misérables* furent tournés avant-guerre par Albert Capellani avec Krauss, Léon Bernard, Maria Fromet, etc... Je ne crois pas qu'on réédite ce film. Peut-être réalisera-t-on de nouveau ce roman, il en avait été question l'année dernière, mais, franchement, je ne vois pas Mathot dans Jean Valjean. Navarre serait plus indiqué pour ce rôle.

**Poupée Brune.** — 1° Cette scène a été tournée au studio du Film d'Art. 2° Demandez-le à l'intéressé mais je doute qu'il vous accorde satisfaction. 3° Je serais embarrassé ! Il y a *Way down East*, *Robin des Bois*, *La Roue*, *Jocelyn*, *Les Opprimés*... et tant d'autres ! Des goûts et des couleurs...

**Céline.** — Cet épisode de *Vidocq* m'a plu. Navarre et Missorio y sont parfaits. La biographie dont vous parlez paraîtra... mais plus tard... Vous faites erreur en croyant que le départ de Tallier me laisse indifférent. Cependant mieux vaut le voir bien employé en Amérique qu'inoccupé en France. *Les Trois Mousquetaires*, sous le titre *Milady*, ont obtenu un succès modéré en Amérique, mais rassurez-vous... on ne tournera pas *Le Vicomte de Bragelonne*.

**Ma Damiris.** — 1° Romain Kalbris : Fabien Haziza. Sa mère : Catherine Fontenay. Son oncle : Max Charlier ; la petite saltimbanque : Jacqueline Passo. Ce film date de deux ans. 2° Grétillet a tourné dans de nombreux films en particulier dans *Le Coupable*, *La double existence du Docteur Morart*, *Le Père Goriot* et *Néron*. 3° Oui, *Mademoiselle Dax*, jeune fille ferait bien au cinéma. Harold Lloyd est, vous avez raison, de plus en plus amusant et il obtient en Amérique un succès égal à celui de Charlot, mais leurs genres sont bien différents, ne pensez-vous pas ?

**LES ARTISTES**  
**de "Vingt Ans après"**

**DEUX**  
**Pochettes de 10 Photos**  
**Chaque : Franco 4 francs**  
**en timbres, chèque postal ou mandat**

**Kid-Jack.** — Cela m'étonnait que ces films ne passent pas au Maroc. *Le Cœur Magnifique* est un film ou Séverin-Mars a pour la dernière fois prouvé son admirable talent. Je vous conseille *Robin des Bois* et *La Roue*. Quant au *Secret d'Alla Rocca*...

**Darling love.** — Nanouk est mort, il y a environ deux mois, victime de la rigueur du froid et des difficultés de l'existence polaire. Oui Véra Sergine est mariée à Pierre Renoir.

**Gino Lux.** — Constance Talmadge était délicieuse dans *La Bonne Manière* et son partenaire avait nom Kenneth Harlan. Certes l'artiste dont vous me parlez n'est pas Mary Pickford, elle a cependant des qualités mais il me semble qu'on ne l'emploie pas où il faudrait. De votre avis pour les meilleurs artistes.

**Copain Egyptien.** — 1° De votre avis pour *Les Mystères de Paris*. 2° C'est très variable. 3° *Jean d'Agrève* ne m'a pas emballé. Le roman de Melchior de Vogüé est pourtant une petite merveille, mais les artistes correspondants-ils bien aux héros de l'histoire ? Il nous sera permis d'en douter.

**Isabal-Le-Boulou.** — Charlie Chaplin, Athletic Club, Los Angeles.

**Miss Hérisson.** — Tous mes regrets pour vos tribulations. Puisse la lecture du petit rouge vous consoler de votre retour. *Le Roman d'un Roi* est en effet un très beau film. Le second film dont vous parlez est, en effet, quelque peu prétentieux et si exagéré !... Bonne convalescence à la campagne...

**Tout pour Mouy.** — Je ne suis pas de votre avis, et, malgré toute l'admiration que j'ai pour *Charlot soldat* qui est un film des plus réussis, je lui préfère *Le Gosse* qui est, je crois, le chef-d'œuvre de Chaplin. *César Borga*, film italien. Belle figuration mais ne se sort pas de l'ordinaire. Il y a une grande différence entre Chaplin et Lloyd qui, chacun dans leur personnage, sont inimitables.

**Grand'Maman.** — Vous exagérez, si les enfants tournent, ce n'est pas contre leur gré. Il m'a été donné de les voir tourner, et, ma foi, ils ne paraissent pas s'en plaindre. Jackie, que vous croyez malheureux, est bien l'enfant le plus populaire d'Amérique sinon un des plus heureux. Il gagne quatorze fois le salaire du président Harding... Quant aux autres, ils sont désespérés... quand ils ne tournent pas et brûlent de revoir le studio, témoin Bout-de-Zan et tant d'autres. Soyez donc rassurée à ce sujet, bonne grand'maman.

**Miss Pompadour.** — 1° Mathé et Rolette jouent momentanément des sketches en attendant de reparaître à Pécran. 2° *Calvaire d'Enfant* : Matern : Hermann Ballentin. Sa femme : Margarete Schon. Le bailli : Ernst Dernburg. Le maître d'école : Theodor Loos. Hannelé Matern : Margarete Schlegel (film allemand). 3° Viola Dona : 7070 Franklin Avenue, Los Angeles.

**Lily Radelet.** — Rolla Norman : 26, rue Norvins, Paris. Geneviève Félix : 35, rue du Simplon. Henry Baudin : 11, rue d'Orsel. Henri Rollan : 237, rue des Pyrénées.

**Chéri-Bibi.** — 1° Oui, tournées dans les grands magasins. 2° *Le Petite Café* a été tourné il y a trois ans. 3° Je ne crois pas, mais vous renseignerez à l'occasion.

**André Capier.** — 1° Non, ce n'est pas *Le Tarare*. 2° Oui, Valentino était supérieur dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*. 3° L'artiste dont vous parlez n'était pas à sa place dans ce film... à mon avis...

**Petite Linotte.** — Vous pouvez me croire... Georges Lanne n'est plus artiste, mais metteur en scène. Il réalise *Le Petit Jacques* pour la Phocéa. Je ne crois pas que René Navarre accède à votre désir. Oui, Romuald Joubé est marié.

**Claudine.** — Merci... bonnes vacances... Puisent les cheminots permettre un bon séjour à Paris, et, j'en suis charmé, dans mon voisinage...

**Admirateur de Régine.** — 1° J'ai simplement trouvé votre pseudonyme un peu long, et je l'ai écourté. J'ai comme vous beaucoup d'admiration pour Régine Dumien. Je me suis laissé dire que son prochain film, *Petit Ange et son Pantin*, que vient de terminer Luitz Morat, nous réservait d'agréables et très belles surprises. 2° Il n'a jamais été question de cette clause dans le règlement de notre concours. 3° *Soyez ma femme* m'a beaucoup amusé, Max Linder y est irrésistible de comique, et qui mieux est, de comique spirituel et fin.

**Wilfried d'Iranlive.** — Je n'ai pas d'autre adresse de Margarita Fisher que celle mentionnée dans l'Almanach. Mais cette artiste n'a pas tourné depuis bientôt quatre ans ! 2° Non.

**Bob Morico.** — Très bien votre lettre sur ce sujet si délicat : *La Censure* ! Mon bon souvenir.

**Ardenne Française.** — 1° Lisez attentivement les articles de mon confrère Z. Rollini sur « les trucs du cinéma » et particulièrement celui intitulé « Le tour de manivelle ». Vous y trouverez l'explication du phénomène que vous avez vu dans le film dont vous me parlez. 2° Je n'ai naturellement pas vu la version des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* qui vous a été montrée. Impossible donc de vous dire les modifications qui y ont été apportées. 3° Vous ne me fâchez pas, je comprends très bien que l'on n'ait pas les mêmes goûts que moi, mais cela me surprend lorsqu'il s'agit de Charlie Chaplin.

**Aramis de Guingand.** — 1° Vous auriez pu voir Paul Amiot dans *L'He sans nom*, *Rapax*, *Une Fleur dans les ronces*, *Le Secret de Rosette Lambert*, *Nine ou la jeune fille au masque* et enfin *La Bête traquée*. 2° *L'Ombre du Péché* est sorti en public depuis quelque temps déjà. Je suis surpris que l'on ne l'ait pas projeté à Lille, car c'est un bon film. 3° Votre désir est en train de se réaliser. Vous verrez au début de la saison prochaine Aimé Simon-Girard dans une charmante comédie dramatique : *Un drame au Carlton-Club*. Il est en train de tourner cette production avec Arlette Marchal et Paul Guidé.

**Lakmé.** — Que je vous rassure tout d'abord et vous remercie. J'ai très bien reçu, et en parfait état, vos très aimables envois. Ils m'ont rappelé un pays que j'aime beaucoup et où j'ai passé de forts bons moments. 1° *Jacuse* est, je crois, le rôle le plus complet qu'ait interprété Joubé. C'est dans cette production qu'il m'a plu davantage ; c'est celle qui trouve qui s'accorde le mieux à son tempérament. 2° Choisissez vous-même le titre qui vous paraît le mieux convenir. Tous ceux qui témoignent de votre sympathie me plaisent. 3° Je trouve comme vous bien imprudent de tourner un deuxième *Forfaiture* ! Aucun artiste américain ne sera capable d'égaliser Sessue Hayakawa, aucune femme — même Pola Négre ! — n'aura le charme, la distinction et la sensibilité dont Fannie Ward fit preuve dans ce film.

**Ami 1863.** — Votre abonnement est inscrit et partira du 1<sup>er</sup> juin. Tous mes compliments pour votre active et fructueuse propagande !

**Y. T. M.** — 1° Mais si Mosjoukine tourne à Montreuil. Cependant quelques scènes à grande figuration de *Kean* ayant exigé un studio plus vaste, ont été tournées à Joinville. 2° Ecrivez-lui au studio. 3° Gina Manès est en ce moment à Marseille où elle travaille avec Jean Epstein. Son adresse : 41, quai Bourbon.

**Marcelle Française.** — Oui, le siège de l'A. A. C. est 3, rue Rossini.

**Heureuse Irisette.** — 1° Avec grand plaisir. 2° Pas de chance ! impossible vous donner les renseignements que vous me demandez sur ces deux films. Mais le premier est tellement mauvais ! et a si peu d'intérêt !... 3° Je regrette avec vous qu'Armand Tallier n'ait pas tourné depuis *Jocelyn*. Cet artiste se prépare à partir en Amérique.

**Rose du Rail.** — 1° Madame Germaine Fontannes ; au théâtre du Châtelet. 2° Louise Huff que vous aimez tant ne tourne plus. Elle fut la partenaire de Jack Pickford dans tous les films qu'il tourna pour Paramount. Elle me plut particulièrement dans *Sandy le vagabond*. Avez-vous vu ce film ?

**Mouche.** — Bien le bonjour, mon Baby, et merci pour les photographies ! Que feriez-vous de mon portrait puisque vous m'avez vu ? Mais cela peut-être l'ignorez-vous que vous m'avez aperçu lors de votre passage au journal !

**Didy.** — 1° Votre choix est excellent, mais vous avez bien fait de vous arrêter, ayant donné une liste à peu près complète des artistes de premier ordre. 2° Mais non, Angelo ne nous a pas quitté ! Je vous donnerai prochainement la distribution que vous me demandez.

**Ami 1571.** — Nous avons répondu directement à une partie de votre lettre. Patientez un peu ; vous aurez bientôt tous les renseignements désirés sur Genica Missirio.

**Bécampo.** — Merci pour votre adhésion. Vos lettres seront toujours les bienvenues.

**Ami 1518.** — Les films en couleurs que vous voyez sont peints au pochoir. Amitiés.

**Myosotis.** — La conférence qui vous a été faite à Bruxelles par M. Collette sur *L'Emploi du Cinématographe dans l'Enseignement* doit être fort intéressante. La défectuosité que vous me signalez provient uniquement de la projection, vous voyez que cela n'est pas grave.

**Donnithorpe.** — Ai fait suivre votre lettre. 1° Je pense absolument comme vous ; mais ne le saviez-vous pas ? J'ai maintes fois donné ici mon sentiment sur *La Roue*, *Jocelyn*, *La Maison du Mystère*... et sur une certaine catégorie de spectateurs ! heureusement de plus en plus rares.

**MARIAGES**

**HONORABLES**  
Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre

philanthropique avec discrétion et sécurité.  
Ecrire **REPertoire PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).**

(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur).

**12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls**

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

**LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA**

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE  
LA PLUS IMPORTANTE  
LA MIEUX INFORMÉE  
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :

1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO

Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

**Mary Pickford.** — 1° Je ne doute pas de vos talents cinématographiques mais restez-en là, de grâce... Combien ont de talent qui ne sont pas employées ! 2° Hamman est un des artistes les aimés de ses camarades. Votre question m'embarrasse et, sur ce point, je n'en sais pas plus long que vous. Il va tourner dans *L'Orphelin Roi*, rôle du chevalier Mallory. 3° Harold Lloyd vous répondra, je l'espère.. il en a l'habitude.

**Serge d'Armour.** — Vous vous êtes certainement mépris sur le sens de ma dernière réponse. Il ne peut s'agir, dans l'introduction du cinéma dans l'enseignement, de révolution, mais d'évolution. Le cinéma ne sera pas, je crois, le livre de demain, mais le meilleur complément du livre. Rien ne peut frapper davantage l'esprit d'un enfant qu'une image animée projetée après une dissertation, une exposition.

IRIS.

**ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs**

66, Rue de Bondy - Nord 87-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES



C'est de l'Orient que nous vient la Méthode

**MATALBA**

qui permet à toute femme, quelle que soit sa constitution, d'acquiescer sans danger, en quelques jours une

**BELLE POITRINE**

ferme et normalement développée, des épaules rondes et pleines, des bras potelés.

La MÉTHODE MATALBA

secret oriental de beauté, rénové et mis au point par les découvertes de la science moderne est envoyée sur demande gratuitement, sous pli fermé, par M. Bertrand, Pharm. de 1<sup>re</sup> cl. rue Sellerie, (section 80) Saint-Quentin (Aisne)

La Méthode Matalba

Développe Raffermit Reconstitue

RÉSULTAT IMMÉDIAT. SUCCÈS CERTAIN

LA PETITE FILLE PHOTOGÉNIQUE

**Bulletin de Concours**

(A détacher et à envoyer à "Cinémagazine", 3, rue Rossini)

**Question principale :** Quelle est, parmi les 45 photographies publiées, la petite fille qui remportera le plus grand nombre de suffrages ?

Réponse : Mlle ..... Photo N° ..... Série N° .....

**Question accessoire :** Quelles sont, dans l'ordre de vos préférences, les dix petites filles les plus photogéniques ?

- |                          |                           |
|--------------------------|---------------------------|
| 1° Mlle..... Série N°... | 6° Mlle..... Série N°...  |
| 2° Mlle..... Série N°... | 7° Mlle..... Série N°...  |
| 3° Mlle..... Série N°... | 8° Mlle..... Série N°...  |
| 4° Mlle..... Série N°... | 9° Mlle..... Série N°...  |
| 5° Mlle..... Série N°... | 10° Mlle..... Série N°... |

Nom et Prénoms .....

Adresse .....

**LISTE DES PRIX**

PREMIÈRE CATÉGORIE

A la petite fille qui aura remporté le plus grand nombre de suffrages, il sera décerné :

UN PREMIER PRIX DE 1.000 FRANCS.

A la 2° un prix de 400 francs.

A la 3° un prix de 200 francs.

A la 4° un prix de 100 francs.

A la 5° un prix de 75 francs.

A la 6° un prix de 50 francs.

A la 7° un prix de 50 francs.

A la 8° un prix de 50 francs.

A la 9° un prix de 50 francs.

A la 10° un prix de 25 francs.

DEUXIÈME CATÉGORIE

A notre lecteur qui ayant satisfait à la première question, donnera une liste se rapprochant le plus de la liste type fournie par le dépouillement de tous les bulletins, il sera décerné :

UN PREMIER PRIX DE 500 FRANCS.

Au 2° un prix de 200 francs.

Au 3° un prix de 100 francs.

Au 4° un prix de 50 francs.

Au 5° un prix de 50 francs.

Au 6° un prix de 50 francs.

Au 7° un prix de 50 francs.

Du 8° au 10° un abonnement de un an à

Cinémagazine.

Du 11 au 20° un abonnement de six mois

à Cinémagazine.

Du 21° au 30° un abonnement de trois mois

à Cinémagazine.

Si vous vous intéressez au Cinéma  
vous lirez

# FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD, les Capitales du Cinéma  
par ROBERT FLOREY

Correspondant spécial de Cinémagazine aux Etats-Unis

(4<sup>e</sup> mille)

Quand on a lu *Filmland*, on n'ignore plus rien de ce qu'est la vie cinématographique d'outre-Atlantique, et l'on croit avoir vécu pendant quelque temps dans l'intimité de Charlie Chaplin, de Nazimova, de Maë Murray et de Griffith.

Mieux que le plus grave économiste, Robert Florey nous documente, il nous amuse aussi mieux que le plus imprévu des humoristes (1).

(1) La table des matières complète de *Filmland* a été publiée dans nos précédents numéros.

Procurez-vous

## L'ALMANACH DU CINÉMA

pour 1923

APERÇU DU SOMMAIRE

LETRE PRÉFACE, de M. Brézillon; Directeur du Syndicat Français des Directeurs de Cinéma.

POURQUOI LE CINÉMA DOIT ÊTRE DÉTAXÉ.

LES DÉBUTS DU CINÉMA EN FRANCE, par Z. Rollini.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE EN 1922, par Guillaume-Danvers.

L'EFFORT AMÉRICAIN EN 1922, par Robert Florey.

LISTE GÉNÉRALE DES FILMS PRÉSENTÉS EN FRANCE EN 1922, avec leur genre, leur métrage, la Maison d'édition, etc.

LES BIOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES METTEURS EN SCÈNE ET DES ARTISTES.

TOUTES LES ADRESSES DU MONDE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAIS ET ÉTRANGER.

ADRESSES PRATIQUES : Éditeurs, Loueurs, Fabricants d'Appareils, Matériel, Studios, etc.

LISTE DE TOUS LES CINÉMAS DE FRANCE ET DES COLONIES.

PRIX : 10 francs ; Cartonné : 15 francs  
CINÉMAGAZINE - EDITION, 3, Rue Rossini, PARIS

(Envoi franco)

Les Billets de " Cinémagazine "

## DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 1<sup>er</sup> au 7 Juin 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

### PARIS

#### Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. — *Aubert-Actualités. La Traversée du Sahara en auto-chenilles.*

ELECTRIC-PALACE, 5, boulev. des Italiens. — *Aubert-Journal. Pathé-Revue. Une Bonne Petite Affaire. Le Petit Moineau de Paris.*

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulev. Rochechouart. — *Aubert-Journal. La Dernière Expédition Polaire de Rasmussen. La Bonne Petite Affaire. Le Petit Moineau de Paris.*

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — *Pathé-Revue. Londres la Nuit. Aubert-Journal. Sherlock Holmes contre Moriarty.*

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. Londres la Nuit. Pathé-Revue. Le Vol.*

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 91, rue de la Roquette. — *Pathé-Revue. Vox Femina. Sherlock Holmes contre Moriarty.*

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Tolède, documentaire. La Dame de Monsoreau (4<sup>e</sup> et dernière époque). Pathé-Revue. L'In-saisissable Hollward.*

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *L'Irrésistible Billy. Aubert-Journal. Simple erreur. Vox Femina.*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

#### Etablissements Lutetia

(Voir les programmes en tête du numéro)

LUTETIA, 33, av. de Wagram.

ROYAL-WAGRAM, 31, av. de Wagram.

LE SELECT, 8, av. de Clichy.

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen.

LE CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle.

LOUXOR, 170, boul. Magenta.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.

SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel.

LECOURBE-CINEMA, 115-119, rue Lecourbe.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.  
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville.  
OLYMPIA, place de la Mairie, à CLICHY.  
KURSAAD, 131, av. de la Reine, à BOULOGNE.

Pour ces établissements, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINE-THEATRE LAMARCK, 94, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi. Lundi au jeudi, matinées et soirées.

DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain. — *Pathé-Revue. Amour. Taô (4<sup>e</sup> épis.). Le Vol.*

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.

LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *La Glorieuse aventure (1<sup>er</sup> film en couleurs naturelles. La Dame de Monsoreau (3<sup>e</sup> époque). Le Rleflot de Claude Mercœur. Pathé-Journal.*

Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.  
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *Gaumont-Actualités. Taô (4<sup>e</sup> épis.). L'Inconnue. Le Vol.*  
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.  
 PYRENEES-PALACE, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE. — 12, Grande-Rue. Vendredi.  
 AUBERVILLERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.  
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.  
 KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).  
 CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.  
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.  
 CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etablissements Lutétia).  
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.  
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).  
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.  
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.  
 CINEMA PATHE. — *Une Femme*, drame, avec Priscilla Dean. *Il n'y a plus d'enfant*, comédie.  
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.  
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.  
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.  
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.  
 CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.  
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.  
 POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.  
 SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.  
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.  
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.  
 SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 h. et soirée.  
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.  
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.  
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.  
 ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.  
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.  
 BAILLARQUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.  
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.  
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.  
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.  
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.  
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.  
 BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.  
 SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.  
 BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.  
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.  
 CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.  
 OHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim. veilles et jours de fêtes.  
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.  
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.  
 DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.  
 DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches veilles et jours de fêtes.  
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
 PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.  
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.  
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue de Prés-Wilson.  
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.  
 LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.  
 PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.  
 WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
 LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.  
 LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.  
 ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.  
 LYON. — BELLECOUR-CINEMA, 4, place Lévis.  
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.  
 MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours en matinée et soirée, excepté samedis, dimanches, et veilles et jours de fêtes.  
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.  
 MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.  
 MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.  
 MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.  
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.  
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.  
 MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.  
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Bitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.  
 NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.  
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.  
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.  
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.  
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.  
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.  
 RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.  
 RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.  
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.  
 THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.  
 TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.  
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.  
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.  
 SAINT-GEORGES de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.  
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.  
 SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.  
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg.* Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.  
 U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.  
 TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.  
 TOURCOING. — SPLENDI-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.  
 HIPPODROME. — Lundi en soirée.  
 TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.  
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.  
 MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).  
 ALEXANDRIE. — THEATRE MAHOMED ALY. Tous les jours sauf le dimanche.  
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche. Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 22

3<sup>e</sup> ANNÉE  
1<sup>er</sup> Juin 1923.

CÉ NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



CHARLES MOSNIER

Dans le rôle de Pasteur, du film réalisé par M. Jean Epstein, sous la direction de M. Jean Benoit-Lévy, pour « l'Édition Française Cinématographique ».